Roman complet: AMOUR . . . DOUX MAGICIEN, par M. de Morthone

OCTOBRE
1935

LE FILM

10c

MADGE EVANS

Confiante—

Elle fume les CIGARETTES

SWEET CAPORAL

Vous pourrez fumer des Sweet Caporals pendant le reste de vos jours et avec la certitude absolue qu'elles seront toujours aussi bonnes et aussi agréables qu'aujourd'hui.

Bien que beaucoup de cigarettes aient apparu et soient disparues au cours des trente dernières années, les fumeurs ont pu constater, de jour en jour, d'année en année, que les Sweet Caporals ne variaient jamais quant à la qualité et ne perdaient rien de leur goût.

Les meilleurs tabacs que l'argent puisse acheter, joints à la fabrication experte, continueront de vous être une garantie de satisfaction.

Pourquoi ne pas commencer aujourd'hui même à goûter les Sweet Caporals?

Ecoutez l'Emission Sweet Caporal.
Tous les mercredis soirs, à 8 heures.
CKAC Montréal CHRC Québec
CHLP Montréal CKCH Hull
CRCS Chicoutimi

"La forme la plus pure sous laquelle le tabac peut être fumé".
Lancet

COLLECTIONNEZ LES "MAINS DE POKER"

Volume 15, No 3

AU NUMERO .. .. 10 cts
ABONNEMENT $1.00

Entered as second class matter at the P O of St. Albans, Vt.

LE FILM

LES PUBLICATIONS POIRIER, BESSETTE & CIE, LIMITEE

OCTOBRE 1935

975, RUE DE BULLION
MONTRÉAL, CANADA
Téléphone : LAncaster 5819

Qualités qui font la vedette de l'écran

"Pour être admise à tourner dans un film, peut-être faut-il dès protections. Mais pour réussir au cinéma, il faut bien autre chose.

"D'abord de la résistance physique. Le travail du studio nécessite un équilibre nerveux dont les candidates n'ont pas idée. Pour être ce que l'on est et le rester, en dépit des conseils saugrenus que l'on reçoit souvent, il faut une force d'âme et une diplomatie qui pourraient en remontrer aux souplesses d'un Fouché ou d'un Talleyrand.

"Il sied d'avoir une valeur photogénique, ce qui ne veut pas toujours dire un parfait visage. Peut-être un appareil permettra-t-il, plus tard, de mesurer au cadran le prestige esthétique. Présentement, c'est par empirisme seulement que l'on opère. Cette opération est presque toujours, comme une opération de bourse, désastreuse. Quel calculateur évaluera la distance que produiraient, mis bout à bout, tous les tronçons de bandes où s'atteste que les jeunes ambitieuses feraient mieux de se consacrer aux travaux ménagers?

"Il faut une de ces voix spéciales avec lesquelles les appareils électriques d'enregistrement sur bandes ou sur disques font bon ménage, une voix ronde, un peu voilée, souple, chaude, nuancée. Il faut le don de l'articulation, ce don que les leçons perfectionnent, mais qui ne s'acquiert pas.

"Il faut le sens de la publicité, c'est-à-dire l'art de maintenir un équilibre entre la modestie stérilisante et l'excessif éclat, plus nuisible qu'efficace.

"Il faut enfin le rayonnement, ce je ne sais quoi, cette sorte de bombardement moléculaire, cette aptitude à "passer la rampe", comme disent les comédiens. Une interprète bien faite, de parfait visage, d'agréable voix, douée de naturel, et qui semble faite en tout point pour réussir, est exposée à n'avoir qu'une perfection indifférente. On dit d'elle: "Ce qu'elle fait est très bien, d'accord. Mais . . ."

"Ce "mais" ne tombe pas avec la sécheresse d'un couperet de guillotine. Il suffit cependant pour décapiter. Il exprime l'indifférence inexplicable, le manque de sympathie. Il annonce la mise prochaine au rancart.

Que de stars lancées par une force de publicité ou par une force d'argent se sont ainsi élevées lumineusement dans le ciel, mais, sans avoir pu parvenir un zénith, décrivent leur courbe et von s'éteindre dans les brumes de l'horizon!"

PAUL REBOUX *(Cinémonde)*

MARLENE DIETRICH

LE CINEMA FRANÇAIS AU CANADA

Voici quelques films français qui passeront au cinéma *Impérial*, à Montréal, réouvert le 9 septembre:

L'Aristo, avec André Lefaur, Josette Day, Marguerite Moreno et André Roanne.

Sradivarius, avec Pierre Richard Willm, Robert Arnoux, Edwige Feuillère.

L'Oiseau rare, avec Max Dearly, Pierre Brasseur, Monique Roland, Madeleine Guitty.

Aux portes de Paris, avec Armand Bernard, George Thill, Gaby Morlay, Josette Day.

Gangster malgré lui, avec George Milton, Samson Fainsilber, Robert Arnoux, Françoise Rosay.

La Maternelle, avec Madeleine Renaud, de la comédie-Française.

L'Homme à l'oreille cassée, avec Thomy Bourdelle, Jim Gerald, Alice Tissot, Jacques Tarride.

La Veuve Joyeuse, avec Maurice Chevalier, Jeanette MacDonald, Marcel Vallée, André Berley, Danièle Parola.

Monsieur Sans-Gêne, avec Fernand Gravey, Dranem, Aquistapace, Jim Gerald et Josseline Gael.

La Route Impériale, avec Kate de Nagy, Pierre Richard Willm, Jacques Catelain.

Le testament du Dr Mabuse, avec Thomy Bourdelle, Monique Rolland, Jim Gerald, Raymond Cordy.

Bonne chance, avec Sacha Guitry, Jacqueline Delubac.

Pasteur, avec Sacha Guitry.

Le roman d'un jeune homme pauvre, avec Pierre Fresnal, Marie Bell.

Une vie de chien, avec Pierre Brasseur, André Berley.

GRETA GARBO
TROUBLANTE "ANNA KARENINE"

Photo M.-G.-M.

Grace Moore

En mars dernier, la Société des Arts et Sciences, de New-York, décernait sa médaille d'or à Grace Moore pour son beau travail dans *One Night of Love*. C'était un hommage rendu non seulement au talent mais surtout au courage de la grande cantatrice.

Née un 5 décembre à Jellico, dans le Tennessee, elle fut envoyée à bonne heure à Washington pour terminer ses études, mais poussée par le désir de réussir, elle s'enfuit de l'école et rejoignit des amies à Greenwich. Ayant obtenu un engagement dans une comédie musicale, elle envoya son adresse à ses parents affolés.

Son histoire est ensuite celle de la plupart des artistes. Elle travaille avec acharnement, obtient des succès de plus en plus grands; les critiques commencent à la nommer. Son premier triomphe, triomphe modeste, elle l'obtient dans *The Music Box Revue*. J'oubliais de dire qu'elle s'était rendue à Paris où elle fut l'élève du maître Barthélémy; elle chanta même à l'Opéra-Comique.

Un jour, il y a de cela un an environ, elle s'embarquait sur l'*Ile de France*, à New-York. Elle y rencontre l'acteur espagnol Valentin Perera et c'est le coup de foudre! A peine arrivés en France, ils se marient et font un tour d'Europe dans leur Hispano-Suiza.

Non seulement le théâtre mais le cinéma avait dès lors chanté son talent sur tous les continents. *One Night of Love* obtint le plus grand succès d'assistance de ces dernières années. *Love Me Forever* continue l'ascension.

Grace Moore voyage beaucoup, toujours avec son mari, ce qui est très rare pour une artiste de cinéma. Elle est propriétaire de trois maisons: un appartement à New-York, un hôtel particulier à Paris et une villa avec vigne et verger à Cannes.

Mais c'est en France qu'elle préfère demeurer. Elle prétend que l'atmosphère est toujours favorable aux artistes. D'ailleurs, elle ne parle qu'en français à son mari, qui ignore l'anglais. Rappelons qu'elle tourna, il y a quelques années une *Jenny Lind* en français, aux côtés d'André Luguet.

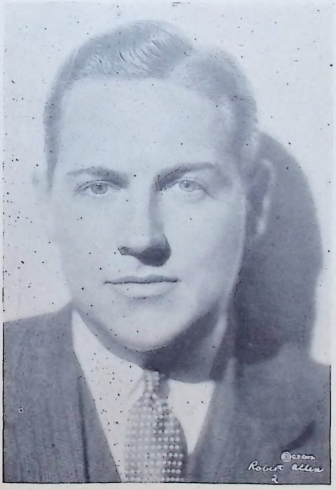
Dès le printemps dernier, ayant terminé *Love Me Forever*, elle était à Paris. Elle alla chanter *La Bohème* à Londres puis, le 18 juin elle chantait, à Paris, pour les Gueules cassées, association de blessés de guerre.

Ses sports favoris: la natation et l'équitation.

Elle amasse une belle collection d'émeraudes.

Appartenant à la secte Baptiste, elle avoue que la prière fut sa grande force.

(Suite à la page 45)



ROBERT ALLEN et GRACE MOORE, les deux vedettes de *Love Me Forever*, la triomphale production des Columbia Pictures.

GEORGE BRENT

"C'est pas vrai, dit Ruth Chatterton. George et moi n'avons jamais eu l'intention de divorcer."

Voilà qui met fin aux rumeurs qui courent depuis quelques mois. Ruth n'a peut-être pas un caractère bien facile; l'important est de savoir le prendre . . .

D'ailleurs, George Brent n'est pas un gars à s'émouvoir pour des futilités. Il en a vu bien d'autres au cours de sa carrière mouvementée.

Né en Irlande, il se destinait, tout comme ses ancêtres, à la carrière militaire. Mais alors qu'il était étudiant à l'Université nationale de Dublin, survinrent les émeutes de Pâques 1916. En quelques jours, toute l'Irlande était sous les armes. Résultat: proclamation de l'Etat libre d'Irlande.

Dans ces conditions, George Brent (surnommé Nolan), ne pouvait servir dans l'armée anglaise. Il offrit ses services au parti révolutionnaire. Il abandonna ses études et le théâtre, qu'il aimait beaucoup, et devint un lieutenant du bouillant Michael Collins. Ayant éprouvé le courage du jeune patriote, Collins l'envoya comme agent secret à Londres.

Quelques mois plus tard, il apprit que les agents de Scotland Yard se proposaient de l'arrêter, ce qui l'eût conduit dans les cachots, pour longtemps. Sans hésiter, il s'embarqua sur un cargo en partance pour le Canada.

GEORGES BRENT

De Montréal il se rendit à New-York, où il espérait faire du théâtre. Mais sans relation aucune, ça n'était pas facile. En fait, il n'eut pendant deux ans que l'emploi peu rémunérateur de *hobo* ou chômeur.

A force de ténacité, il obtint un petit quelque chose à Denver. Il n'avait plus qu'à faire ses preuves. En peu de temps, il devenait un jeune premier fort estimé. Il joua même quelques mois avec Clark Gable, alors simple candidat à la célébrité.

Dès qu'il fut suffisamment connu dans les théâtres du Broadway, il intéressa les producteurs d'Hollywood. Les studios Warner lui donnèrent un contrat et il y trouva, par surcroît, sa femme, Ruth Chatterton. Ils tournèrent ensemble quatre films.

Pour la première fois depuis son départ précipité de Londres, George est retourné cette année en Irlande. Les passions politiques se sont calmées et il n'a plus à craindre les cachots de Scotland Yard ni le peloton d'exécution.

Conclusion: il ne faut jamais se décourager quand l'avenir paraît sombre. Un jour vient où la Chance tend les bras à celui qui en est digne.

●

LE TALISMAN RETROUVE

Il y a vingt ans, un cowboy donna à Edward Robinson une bague d'un dessin étrange. Récemment Robinson la montra à l'athlète indien Jim Thorpe. Celui-ci la reconnut comme un talisman qui avait été autrefois volé à son père, chef d'une importante tribu. Robinson crut de son devoir de remettre le joyau à son légitime propriétaire.

Le croquet à Hollywood. JOAN BLONDELL a ressuscité ce sport. On voit ici la sympathique artiste donner quelques leçons à son élève: DICK POWELL. A droite, GLENDA FARRELL termine une brillante partie . . .

"THE DARK ANGEL"

Trois scènes de ce grand film dans lequel on verra MERLE OBERON, la grande actrice anglaise déjà si populaire à l'écran américain: FREDRIC MARCH, dont les succès ne se comptent plus; HERBERT MARSHALL et JANET BEECHER.

MERLE OBERON dans le rôle de *Kitty Vane*, dont deux amis se disputent le cœur: *Allan* (FREDRIC MARCH) et *Gerald* (HERBERT MARSHALL).

HELEN GAHAGAN
ROLE-TITRE DE "SHE".

Photo RKO Radio

KATHARINE HEPBURN en conte une bonne à FRED MacMURRAY. Photo RKO Radio

Une grande amoureuse . . . à l'ECRAN

Katharine Hepburn

Au cours de l'été de 1932, M. et Mme Ogden Smith faisaient un long voyage en Europe, quand ils reçurent un télégramme réclamant d'urgence Mme Smith à Hollywood. Un film: *A Bill of Divorcement*, venait d'obtenir un tel succès qu'il fallait tout de suite exploiter le filon.

Mme Smith — vous avez compris que c'est Katharine Hepburn — était une nouvelle venue au cinéma mais non pas au théâtre. Elle avait eu des succès précoces. Elle avait même paru sur les grandes scènes du Broadway.

La sympathique artiste est née Katharine Houghton Hepburn. Son père, d'ascendance écossaise, est le Dr Thomas Hepburn, de Hartford, Conn. Très douée pour l'étude, Katharine fut envoyée aux meilleures écoles. Elle y apprit le français et l'allemand.

Voyant que sa carrière attristait sa mère, elle épousa le courtier Smith, de New-York, avec l'intention bien arrêtée de ne plus retourner au théâtre. Mais elle rencontra d'anciens amis qui lui proposèrent de tourner un petit rôle. L'essai fut si satisfaisant que, ses succès théâtraux étant bien connus, Fox et Paramount se la disputèrent. Elle exigea, pour les rebuter un cachet très élevé.

On l'accepta malgré ses exigences.

Katharine Hepburn est licenciée en philosophie, en psychologie et possède un certificat de langue allemande.

Ses principaux films: *Little Women*, et surtout *Break of Hearts*, avec Charles Boyer.

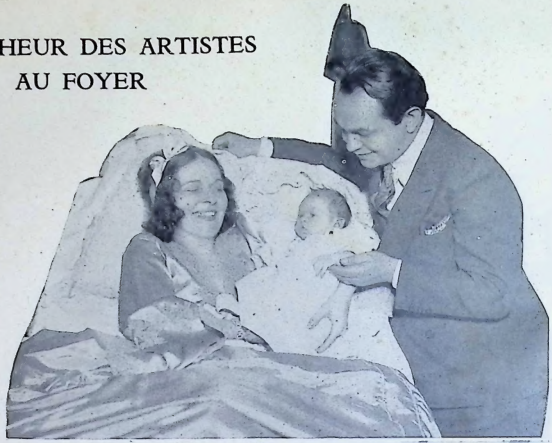
La voix de Katharine Hepburn est aussi célèbre que celle de Boyer, presque autant que celle de Garbo. Dans *Break of Hearts*, par exemple, elle atteint parfois le pathétique.

Cheveux roux; 5 pieds 3 pouces de hauteur; poids, cent dix livres.

Et ses yeux, tout un monde de passions . . .

LE BONHEUR DES ARTISTES AU FOYER

EDWARD G. ROBINSON a le sourire épanoui d'un papa fier de son rejeton.



GLENDA FARRELL et son jeune fils Tommy passent ensemble un dimanche reposant, loin des bruits des studios de Hollywood.

WALLACE BEERY, vedette de la Metro-Goldwyn-Mayer, vous montre ici sa fillette Carol Ann avec qui il passe des après-midi entières dans le patio de sa villa de Hollywood.

LE TENNIS A HOLLYWOOD

Monsieur et Madame JACK OAKIE et
BING CROSBY WENDY BARRIE
MARY CARLISLE CAROLE LOMBARD
GLADYS SWARTHOUT

PIERRE BRASSEUR
PHOTO EXCLUSIVE AU "FILM".

Aimez-vous le théâtre ou le cinéma?

Ecrit pour *Le Film*, par PIERRE BRASSEUR

Pourquoi a-t-on inventé le cinéma, en somme? Parce que la photographie était une jolie chose. Quoi de plus beau que les albums de famille, avec le petit garçon en costume marin, plus petit que son cerceau (que l'on vous présente comme le grand-père d'une tante que vous ne connaissez pas), le bel officier avec des brandebourgs sur son dolman et de fines moustaches sur sa figure (que l'on vous présente comme le père d'une vieille dame restée vivante dans votre mémoire parce qu'elle avait toujours des bonbons dans son sac).

Quoi de plus beau enfin que cet espèce de miracle qui imprime sur un papier quelconque le souvenir d'une famille, d'un être, d'un monde. Quoi de plus beau que cette littérature vivante qui place les individus au même rang que les objets et qui peut ainsi faire d'un individu quelconque une image semblable aux monuments, et d'un personnage célèbre une image semblable à celle d'un premier communiant où l'on voit Dieu et ses Saints, avec en plus cet avantage de la certitude, que l'on s'est repassé de père en fils, qu'il était bien vivant, et quelquefois célèbre quand même.

Enfin le cinéma est un enfant naturel de ce mystère "gardien des souvenirs" et de la mécanique "déesse de l'avenir". Il était naturel que la photographie, vieille trouvaille pieusement inventée pour obliger au respect une époque dangereuse (paraît-il) rencontrât un mise en marche à sa taille. La chose était trop belle. Il fallait qu'elle épousât notre rapidité et qu'elle entrât confiante dans les engrenages d'un mouvement nouveau comme lorsqu'une jeune fille a la chance de tomber dans les bras d'un Monsieur qui a vécu. Elle s'abandonne et découvre en lui la véritable jeunesse, et lui la véritable vie à vivre.

Le cinéma est une liaison solide parce que sans équilibre. Quand la photographie n'aura plus d'intérêt la mécanique en aura. Quand la mécanique n'aura plus d'intérêt la photographie reprendra ses droits. Quand le son deviendra insupportable on défendra l'image. Quand l'image gênera le son, le vieux mécanique partagera cet amant inattendu qu'est le son et cette vierge qu'est l'image.

Le Théâtre reste ce vieil album, jaune et trop feuilleté, ignorant la mécanique comme les paysans qui ne croient qu'en leurs vieux chevaux pour tirer la charrue.

Pour un acteur bien jeune, enthousiaste et toujours prêt à prier un nouveau dieu (moi, par exemple, je l'espère) quelle joie de venir répéter sur une scène vide où les succès, les répliques célèbres, les accents personnels de merveilleux auteurs, de merveilleux acteurs sont encore accrochés aux décors pendus sur nos têtes. Ce vide d'usine étouffant semble une cornue dans laquelle, bouillant, se prépare du rire et de l'esprit.

C'est émouvant.

PIERRE BRASSEUR

QUELQUES RENSEIGNEMENTS SUR L'AUTEUR

Pierre Brasseur, né le 22 décembre 1905, à Paris. Adresse: 40 Faubourg Saint-Honoré. Yeux bruns. Cheveux noirs.

Auteur de pièces de théâtre, dont: *Hommes du Monde, Cœur à gauche* et *Grisou*, qui se joue actuellement à Paris.

Principaux films: *Un trou dans le mur, Papa sans le savoir, Circulez, Un rêve blond, Le Vainqueur, Quick, Moi et l'Impératrice, Mon ami Victor, Voyage de Noces, I. F. I. ne répond plus, La Garnison amoureuse, Caravane, Quadrille d'amour, Le miroir aux alouettes, Jonny, Haute couture.*

Tout derniers films: *Un oiseau rare* et *Bout de chou*, qui n'est pas encore sorti.

Pierre Brasseur tourne actuellement: *Quand la vie était belle.*

Notre *Maria Chapdelaine* a ainsi dédicacé cette photo: *"Pour LE FILM mon meilleur souvenir.* MADELEINE RENAUD."

GERMAINE AUSSEY et ROGER TREVILLE dans *"Parlez-moi d'amour"*.

Germaine Aussey - Roger Tréville

Germaine Aussey. Elle est esclave des vamps!

Elevée dans une famille très bourgeoise, elle dut employer des ruses d'apaches pour étudier l'art dramatique. Elle réussit enfin à passer au Conservatoire de Paris. Son rêve était de jouer à la Comédie -Française. Le cinéma, elle n'y pensait même pas.

Mais quelques mois plus tard, on lui fait tourner un petit rôle. La compagnie Osso la remarque et lui donne quelques premiers rôles, des rôles de *vamp*. Et depuis elle ne fait que du cinéma et des vamps, ce qui désole sa mère, brave Française qui surveille jalousement sa fille.

La jeune artiste affirme que le personnage qu'on lui fait jouer est contre sa nature. Elle préférerait un rôle de jeune fille courageuse, sensible et franche. Ça viendra peut-être. Ce jour-là, elle sera sûrement une grande vedette.

Grande, blonde, yeux bleus, très vive, Germaine Aussey est le type de la parisienne élégante et distinguée telle qu'on l'aime.

Rappelez-vous ces quelques films où vous avez pu admirer ses qualités physiques et artistiques: *A nous la liberté, Un certain M. Grant, Les filles de la concierge, Le comte Obligado.*

Roger Tréville, un charmant garçon sans prétention.

Il habite une tranquille maison du quartier chic de Neuilly, tout près du Bois de Boulogne.

Marié à une Anglaise, Laura Babs, avec qui il cause aussi bien en anglais qu'en français.

Son père, Georges Tréville, était un acteur très estimé. Il possédait à Soulac-sur-Mer, aux environs de Bordeaux, une grande maison entourée d'un parc et d'une petite forêt. C'est là que Roger passa son enfance, toujours seul avec les serviteurs et son grand-père, un colonel sévère et intransigeant.

Aujourd'hui Roger Tréville ne peut sentir la solitude. Il voyage, fait du sport, réunit des amis, enfin ne s'embête pas.

Quant au cinéma, c'est pour lui un sport de plus. Mais il se pique d'y exceller de plus en plus.

●

Josephine Baker lance une nouvelle danse: *La Conga*. La vedette de "Zouzou". On pourra voir ces nouveaux pas exotiques dans son dernier film: *"Princesse Tam-Tam"*.

●

Armand Bernard, que nous n'avons pas besoin de vous présenter, est un philatéliste enragé, ce qui prouve qu'il n'est pas si bête qu'il en a l'air parfois . . .

SIMONE CERDAN

Sa vie. — Vient à Paris tout enfant. Commence ses études à la maison. Les poursuit au lycée de Granville. Les termine à Fontainebleau, où sa famille s'est réinstallée. Va presque chaque jour à Paris pour travailler son chant. Rencontre un artiste de l'Opéra, le chanteur Cerdan, l'épouse, a le malheur d'être veuve un an après. Débute au Trianon-Lyrique. Passe aux Nouveautés, y reprend dans *Pas sur la bouche* le rôle de Régine Flory, qu'elle joue sept ou huit mois. Crée *Le Comte Obligado* et *Elle est à vous*. Passe à la Comédie Caumartin et de là au Palace, où André Daven et Blumenthal, de la Paramount, viennent la chercher pour la produire . . .

Au cinéma — où, sous la direction de Fred Bacos, elle tourne plusieurs sketches avec Bach. Puis un grand film: *Une femme a menti*. Devient vedette aux films de Venloo pour *Barcarolle d'amour*. Tourne, chez Pathé-Nathan, *Partir*, de Maurice Tourneur, d'après Roland Dorgelès. Puis *Le chanteur inconnu*, avec Muratore, *Les Grains de beauté*, que dirige Léonce Perret, *Les Vignes du Seigneur*, à côté de Victor Boucher, *Clochard* avec Biscot. Nouveau passage dans l'opérette, à Bruxelles, *Mariette* avec Aquistapace, et, à Bruxelles également, première incursion dans la comédie, avec *Le Suiveur de Madame*, qu'elle a créé, quinze jours plus tard, à l'Athénée de Paris . . . A réintégré le studio avec *Marie des Angoisses*, où elle chante une chanson de Jeanne Bos, et *La vie est si belle*, de Forrester et Parent, où elle tourne près d'Albert Préjean, de Pierre Stephen, de Carette et de Monique Rolland.

●

La réputation de pince-sans-rire de Pierre Benoît n'est plus à faire et on attribue au plus jeune de nos académiciens autant de spirituelles réparties qu'au maître humoriste Tristan Bernard. En voici une qui a du moins le mérite de l'authenticité . . . A Berlin, on soumet à la lecture de Pierre Benoît un projet de scénario où il relève cette phrase étonnante . . . "elle se met à rire de ses 64 dents!. . ."

Chacun cherche à expliquer ce chiffre pour le moins exagéré par une erreur de frappe de la dactylo quand Pierre Benoît laisse tomber très naturellement de sa voix la plus douce et la plus égale.

— Mais voyons, 64 dents, c'est très normal, puisqu'on tourne le film en deux versions!

Une magnifique composition d'HENRY GARAT. On voit à droite le grand artiste dans le rôle de *Jupiter*, de la production Ufa: *"Les dieux s'amusent"*.

JOSETTE DAY, que l'on vit dans *"La Sonnette d'Alarme"*.

Potins des studios français

●

JANINE MERREY (Nicole) — Transfuge du théâtre, Janine Merrey a fait ses débuts au cinéma dans *"A mi-chemin du Ciel"*, tourné aux Studios Paramount, où elle était la partenaire de Thomy Bourdelle. Elle s'y révéla comédienne adroite et sensible, et sa grâce ingénue, sa vraie jeunesse furent particulièrement appréciées. Elle a été récemment l'interprète de *"La Margoton du Bataillon"*, *"Le secret d'une nuit"*, *"Le Cavalier Lafleur"*.

"Compartiment de Dames seules" où elle composa avec autant d'intelligence que de charme le personnage de Nicole, la fiancée de Robert Merinville (qu'interprétait Armand Bernard), a mis à nouveau en valeur ses qualités d'artiste.

●

Les grands hommes que Gaby Morlay admirent:

Mussolini, un chef

Henry Bernstein, un maître du théâtre contemporain.

Bernard Shaw dont l'Angleterre s'enorgueillit avec juste raison.

Charles Maurras, érudit et combien courageux!

Henri Duvernois, et avec lui tout l'esprit français.

Kreisler, qui sait faire vibrer nos âmes à l'unisson de son violon.

Gaston Doumergue, un grand politicien qui doit être un brave homme.

Sacha Guitry, dont l'œuvre est scintillante d'esprit, de finesse, une joute continuelle de bons mots.

François Mauriac, profond et mystique, original et puissant.

Charles Boyer, qui ne joue pas ses rôles, qui les vit intensément.

Le mignon PAULEY et la gentille COLETTE DARFEUIL dans une scène de: *"J'te dis qu'elle t'a fait d'l'œil"*.

PIERRE BLANCHAR et MADELEINE OZERAY dans un chef-d'œuvre de l'écran: *"Crime et Châtiment"*, tiré du roman de Dostoïewski.

Comme chacun sait, Thomy Bourdelle est un sportif accompli et un athlète intrépide. Il l'a prouvé à maintes reprises et dernièrement à l'occasion des prises de vues d'*Un homme de trop*, il a pu inscrire une nouvelle performance à la liste déjà longue de ses prouesses. En effet, la troupe de cette production Bruno Duday de la Ufa devait quitter Berlin pour gagner Hambourg où se situaient les extérieurs du film, et Thomy Bourdelle, alors que ses camarades s'y rendaient qui en auto, qui par le train, préféra accomplir le trajet en bicyclette. Il s'en tira d'ailleurs en un temps record mais, comme il avait plu tout le long du chemin, il arriva à Hambourg en assez piteux état, couvert de boue jusqu'aux cheveux. Son premier soin fut de demander à un passant où se trouvait l'hôtel Atlantic, lieu de rendez-vous de toute la troupe. Or, c'est l'hôtel le plus chic et le plus cher d'Hambourg et le passant, à la vue de ce cycliste qui ne payait pas de mine, eut ce conseil dicté par la sollicitude:

— Seulement, je vous préviens tout de suite ... C'est pas un hôtel pour vous ... c'est beaucoup trop cher!

●

Addis-Abéba, en Ethiopie, a un cinéma: le Ciné Empire, où l'on donne des films en majorité français. Les affiches sont en français et la dernière photographie arrivée de la capitale éthiopienne permet de lire: "Cette semaine, venez admirer ce beau programme: Sans-Granier dans *Maquillage*". Le plus grand nom du cinéma.

●

Paulette Dubost, l'inoubliable Parisienne de tous les films gais, va tourner un film dont le scénario a été préparé spécialement pour elle. Ce sera *La Petite Sauvage*. Elle aura comme partenaire Larquey, le comédien le plus intelligent de l'écran français.

ALFRED RODE et l'inoubliable MIREILLE PERREY dans *"Juanita"*.

C'est cet orchestre hongrois de 40 musiciens que dirige ALFRED RODE dans le beau film *"Juanita"*.

En regardant tourner "Juanita"

UNE SOIREE A LA COUR DE CARVOLIE

●

On a tourné ces jours derniers aux Studios de Neuilly de nouvelles grandes scènes de *Juanita*, le premier film du producteur Alfred Rode, qui sera certainement le plus grandiose spectacle de la prochaine saison. Un magnifique décor entièrement réalisé par Douarinou, dont le jeu talent s'affirme ici une fois de plus, représente la grande salle d'honneur du Palais. Une décoration extrêmement originale, en harmonie avec les proportions imposantes de la salle, une fresque gigantesque, d'esprit et de concepiton très modernes recouvre tout un panneau, derrière le trône des époux royaux; au fond un escalier en fer à cheval, au pied duquel le jazz symphonique de Lucien Goldy exécute les plus lancinantes rumbas. Mais voici que la porte du fond s'ouvre entre les piliers massifs et que vingt-quatre girls s'élancent dans la salle, tandis que douze boys aux uniformes éclatants leur donnent la réplique dans une chorégraphie impeccable. La salle est pleine d'une foule élégante où les uniformes carvéliens dûs à l'imagination de R. W. Adams se mêlent harmonieusement aux smokings et aux robes du soir. Siégant à la place d'honneur, comme il sied à des souverains, André Berley et Alice Tissot, respectivement roi et reine de Carvolie, ont vraiment grande allure. André Berley, qui fut le roi Pausole, retrouve dans *Juanita* un rôle où l'autorité s'unit à la fantaisie. Quant à sa partenaire, Alice Tissot, elle est aussi une spécialiste des *majestés* et semble tout à fait convaincue de la noblesse de son rang.

Cette scène prise parmi bien d'autres d'égale qualité et pour lesquelles une somptuosité non moins grande fut réalisée, laisse prévoir le caractère, l'attrait spectaculaire de ce film dont le jeune producteur Alfred Rode semble penser qu'il faut pour "coup d'essai, un coup de maître".

Une scène de *"Dora Nelson"*, avec ANDRE LEFAUR. ELVIRE POPESCO (rôle titre) et LOUIS VERNEUIL.

DUVALLES. figure bien connue de l'écran français.

NORMA SHEARER

Photo M.-G.-M.

Roman d'amour complet

Amour... doux Magicien

par Marcelle de Morthone

I

Blanche Clairval suivait à petits pas pressés la sombre rue de l'Odéon. Arrivée sur la place, elle jeta un furtif regard sur le second Théâtre National, dont la masse imposante se dressait sous le ciel crépusculaire. Puis, de son sac glissé sous le bras gauche, elle tira une large carte rectangulaire et lut à mi-voix:

Café Voltaire, place de l'Odéon

Son regard erra encore, puis, soudain, levant la tête, elle étouffa une exclamation:

— Mais c'est là!

Blanche pénétra dans l'établissement qui semblait luxueux et trop violemment éclairé dans ce quartier de vieux hôtels aux façades grises.

— Pardon, Madame, questionna-t-elle en s'avançant vers la caisse, c'est bien ici que la Société des Artistes de France donne son dîner annuel?

— C'est bien ici, Mademoiselle... Au salon du premier étage... Le vestiaire est à l'entresol.

— Merci!

Quand elle eut disparu par la large porte du fond qu'un garçon s'était empressé de lui ouvrir, celui-ci se retourna vers la caissière:

— Quelle belle fille! s'écria-t-il. Vous avez remarqué ses yeux?

La femme haussa les épaules:

— Non! fit-elle. S'il m'avait fallu regarder sous le nez tous les peintres qui sont entrés depuis une demi-heure!...

Pendant que cette petite conversation se déroulait au rez-de-chaussée, Blanche, débarrassée de son manteau et de son chapeau, entra dans la salle du festin.

Sur les tables, dressées en fer à cheval, les guirlandes de fleurs et de verdure serpentaient autour des couverts étincelants. Les murs étaient décorés par les soins des artistes venus là ce soir en grand nombre.

Blanche chercha des yeux quelqu'un parmi les groupes d'hommes et de femmes discutant avec une joyeuse animation. Son splendide regard, d'une profondeur étrange, tranquille et lumineux, semblait répandre comme une caresse en se posant sur les choses et les gens. Il était de ce noir velouté qu'on trouve dans les types arabes d'Espagnoles du Sud. La blancheur surprenante du teint, que colorait très vaguement aux joues un rose délicat, faisait encore ressortir l'éclat sombre de ce regard qui, ainsi que venait de le déclarer naïvement le garçon du Café Voltaire, "sortait tout à fait de l'ordinaire".

Les cheveux, d'un noir bleuté, séparés au milieu du front, retombaient jusqu'à la naissance des épaules en boucles savantes. Le nez était droit et la bouche, petite, semblait faite de deux pétales de rose écarlate posés sur la double rangée des dents dont la blancheur éclatante apparut tout à coup dans le sourire qui entr'ouvrit les lèvres à l'harmonieux dessin.

Blanche Clairval venait d'apercevoir, au fond de la pièce toute en longueur, ceux qu'elle cherchait. Elle s'avança d'un pas souple.

On s'écartait sur son passage en chuchotant.

Qui était-elle? On ne l'avait jamais vue dans ce milieu de peintres... Qui l'avait invitée?

Une robe toute simple d'organdi blanc voilait son corps de jeune déesse et faisait d'elle une apparition tout de charme et de pureté.

Ayant rejoint ses amis, elle leur tendit ses mains qu'ils serrèrent avec effusion.

— Tiens! murmura un de ceux qui avaient curieusement dévisagé la jeune femme, à son entrée, tiens! elle s'entretient avec Lucie Herbert et son fils.

— Oui, répondit un autre. Et voici également Alice Berger qui la salue.

— Oh! mais oui... Tiens, tiens. Alice Berger... Très intéressant! très intéressant!...

— Qu'est-ce qui est si intéressant, Dortal? interrogea un grand et robuste vieillard à barbe blanche.

Un peu interdit l'interpellé se retourna. C'était un jeune homme de trente-cinq ans, haute taille et belle allure, dans l'impeccable smoking, visage brun, rasé, aux traits accusés, que l'expression des yeux gris adoucissait en corrigeant ce que le pli de la bouche pouvait avoir d'amer ou de dur.

— Que dites-vous, maître? fit-il.

— Moi, rien, répliqua le vieillard en souriant finement. C'est vous qui venez de vous exclamer en voyant Alice Berger aborder la nouvelle venue: "C'est intéressant..." Et j'avais l'indiscrétion de...

— Oh! il n'y a pas d'indiscrétion, lui souffla le jeune homme à voix basse. Ce n'est pas à vous, maître, que j'essaierais de dissimuler la moindre de mes pensées... J'ai tout de suite songé que, par Alice Berger, je pourrais être présenté à cette charmante créature...

Le sourire du "maître" s'accentua:

— Voyez-vous cela? Est-ce un coup de foudre?...

— Oh! non... Hommage de l'artiste à la Beauté...

— Eh, peut-être... vague désir de voir de plus près cette beauté pour tirer de cette vision le chef-d'œuvre dont vous rêvez depuis toujours?

Dortal devint grave et ne répondit pas, son regard clair continuant à observer, de loin, la belle inconnue que Lucie Herbert, la paysagiste, entraînait vers le président de l'Association.

Peu après, chacun prenait la place désignée autour des tables et le ton des conversations baissa un peu à l'apparition du potage.

— Ne vous sentez-vous pas trop... dépaysée, mon petit? demanda Lucie Herbert en se penchant vers Blanche Clairval.

— Dépaysée? protesta celle-ci. Alors que je suis autour de vous, de vous et de Henry?

Et son regard caressant enveloppa tour à tour la mère et le fils placés l'une à sa gauche, l'autre à sa droite.

Publié en vertu d'un traité avec la Société des Gens de Lettres.

Lucie Herbert avait, assurait-on, dépassé la soixantaine, mais on avait peine à le croire, tant son visage et sa silhouette gardaient de jeunesse et de charme. Son front et ses joues étaient presque lisses et d'imperceptibles petits plis déformaient à peine sa bouche et ses paupières. Le sourire possédait une étonnante douceur. Quand au regard, il avait conservé, dans les prunelles bleues, une limpidité, une candeur juvéniles.

Henry Herbert était un homme de quarante ans, déjà un peu chauve et légèrement bedonnant. Il n'avait de sa mère que le regard et sa surprenante expression. La bouche, large, les joues et le menton empâtés, le nez énorme, le front étroit, faisaient dire, dès l'abord:

— Comment cette charmante Lucie Herbert a-t-elle pu mettre au monde un garçon si disgracieux?

— ... Et moi donc? Moi je n'existe pas, sans doute ... Moi, je passe au second plan? questionna une voix aigrelette.

— Que non pas, Alice! riposta Blanche gentiment, en levant les yeux sur celle qui l'interpellait. Je suis très fière d'avoir été admise dans votre confrérie, moi, profane, et je n'oublie pas que c'est autant à vous qu'à ma chère Madame Herbert que je dois cette faveur.

— Avez-vous remarqué que votre présence faisait sensation parmi nos confrères?

— Ah? fit Blanche surprise. Et pourquoi?

— Parce que vous êtes charmante, tout simplement . . répliqua Alice avec un petit rire nerveux en promenant un regard connaisseur sur le buste harmonieux et la tête admirable qui le couronnait.

Alice Berger, longue, maigre, visage anguleux, dont on ne voyait que la bouche mince et le nez trop long surmonté d'un lorgnon à monture d'or, pouvait avoir trente ans comme trente-cinq ou trente-huit. Elle était de ces femmes dénuées de charme depuis toujours et qui vieillissent très vite, aigries et fanées tôt par les amertumes, par les déceptions dont toute leur jeunesse est abreuvée.

Blanche vit son regard luire à travers les verres et se fixer sur Henry.

— N'est-ce pas, monsieur Herbert? interrogea soudain la jeune femme.

Henry sursauta:

— Quoi donc? fit-il ahuri en levant le nez.

— Voilà! s'exclama Blanche en riant. Cet incorrigible Henry était encore plongé dans ses rêveries!

— Mais non, mais non ... se défendit-il. Je n'ai pas bien entendu la question de Mlle Berger. Vous disiez, chère amie?

— Je disais que notre petite Blanche est très remarquée ce soir, et que cela n'est guère surprenant, car elle est particulièrement en beauté . .

— Cette robe blanche lui va à ravir, appuya doucement Mme Herbert.

— Elle est toujours en beauté! décréta sentencieusement Henry en vidant son verre d'un trait.

— Ah! murmura Alice d'un ton légèrement persifleur. Vous avez été capable de voir ça, vous, à travers les voiles de l'Histoire?

— Pourquoi "à travers les voiles de l'Histoire"? bougonna Herbert. Ainsi, parce que j'aime passionnément ma profession, il s'ensuivrait, d'après vous, que je sois forcé de m'isoler de l'humanité?

— Mais non, Henry, ce n'est pas ce qu'Alice a voulu dire, expliqua affectueusement Mlle Clairval. Elle sait comme moi, comme tout le monde, que vous êtes plongé, depuis des mois et des mois, dans un ouvrage formidable, sur l'attitude de la France pendant la Révolution . . .

— Mais non, corrigea Henry vivement. Mon ouvrage a pour titre: "Le vrai visage de la France, du Moyen Age à la Révolution".

— Soit! . . . Du Moyen Age à la Révolution! . . . Songez un peu! Quel travail considérable pour un homme méticuleux comme vous, ne se contentant pas de documents ordinaires déjà utilisés par d'autres . . .

— C'est vrai, reconnut-il avec fierté. Je me flatte de pouvoir révéler au monde, grâce à mes patientes et longues recherches, des choses dont nul n'a jamais parlé!

— Croyez-vous? fit Alice Berger en haussant les épaules.

— J'en suis sûr!

Et il ponctua son affirmation en frappant un petit coup sec sur la table avec le manche de son couteau.

— Oh! sûr!

— Chut! Chut! s'écria galement Blanche Clairval, ne vous disputez plus. Je crois qu'on va nous faire un petit speech.

On en était au dessert. Le Président des *Artistes de France* se levait. Il remercia ses confrères, parla des travaux importants effectués, des succès du dernier Salon et finit en souhaitant à tous de bonnes vacances dans des pays enchanteurs.

Un tonnerre d'applaudissements couvrit sa voix.

On l'entoura et le joyeux tumulte recommença, plus bruyant qu'avant le repas.

— On dirait que Bertrand Dortal s'avance dans notre direction, constata Mme Herbert. C'est sans doute pour vous, Alice. Je vous ai vus ensemble à la Nationale, où il exposait près de vous, je crois?

— Oui, fit Alice en suivant d'un regard aigu le manège de Dortal qui tentait visiblement de s'approcher de leur groupe. Beaucoup de talent, mais . . . il le sait trop!

— Ah! il m'avait paru si simple, au contraire . . .

— Un vaniteux, dit Alice, avec un dépit mal dissimulé.

Puis, aussitôt, la crispation de ses lèvres minces se transforma en sourire et elle avança sa main longue, un peu masculine, vers le nouvel arrivant qui n'était plus qu'à quelques pas.

— Comment allez-vous, chère confrère? s'informait celui-ci? Je suis content de vous retrouver ici . . . Nous ne nous étions pas vus depuis le Vernissage, il me semble . . .

— En effet . . . depuis le Vernissage. . . J'ai appris que l'Etat vous avait acheté votre *Bord du Nil*? . . Félicitations!

— Oh! fit-il soudain. Lucie Herbert! Et, comme s'il venait d'apercevoir seulement la paysagiste, il s'inclinait devant elle avec empressement et baisait la main qu'elle lui tendait.

— Vous aussi, Madame, vous avez eu cette année un véritable grand succès. . .

Mme Herbert sourit modestement, de son doux sourire:

— Permettez-moi de vous présenter mon fils, Henry, professeur d'Histoire au Lycée Desbordes-Valmore . . .

Les deux hommes se serrèrent la main, puis, comme le peintre, déjà tourné vers Blanche, ébauchait un salut respectueux, Lucie Herbert dit, hâtivement:

— Ma chère Blanche, je ne vous ai pas présenté un de nos plus talentueux confrères, M. Bertrand Dortal.

Et, à ce dernier:

— Mlle Blanche Clairval, professeur de littérature au Lycée Desbordes-Valmore également et . . . un peu ma fille adoptive!

"Ma fille adoptive"? se répétait mentalement Dortal en saluant la jeune fille. Qu'est-ce que cela signifie? Et, d'elle, son regard alla au visage bouffi et laid de Henry Herbert.

— Non! se répondit-il à lui-même. C'est impossible!

Puis, sur un ton d'aimable reproche, il dit, semblant tout à coup se souvenir de la présence d'Alice:

— Ma chère amie, vous n'êtes jamais venue visiter mon atelier!

— M'en avez-vous jamais priée? riposta la jeune femme en grimaçant un sourire.

— Comment! Je ne vous aurais pas adressé d'invitation? Même pas quand je travaillais à mes décorations pour l'Exposition Coloniale?

— Même pas alors . . .

— Mais c'est une omission impardonnable! s'écria le jeune homme avec une feinte confusion.

— Que je vous pardonnerai tout de même en allant vous rendre visite, prochainement . . .

— Quand?

— Quand? . . . Attendez! . . . Etes-vous à votre atelier, jeudi?

— Mais oui . . . J'y serai quand vous voudrez . . .

— Alors, jeudi . . . Vers 3 heures . . . Ça va?

— Ça va. Me ferez-vous l'honneur d'accompagner Mademoiselle Berger, Madame, avec Monsieur votre fils et . . . et Mademoiselle?

— Jeudi? . . . Mais c'est possible . . . Qu'en dis-tu, Henry?

— Oh! moi . . . Je ne peux pas . . . Tant que mon chapitre XXVIII n'est pas terminé . . . Je regrette, Monsieur . . .

— Mais moi aussi, Monsieur . . . Ce sera une autre fois? . . .

— C'est cela . . . Une autre fois . . . Quand j'aurai achevé . . . Car il faut que je vous dise, Monsieur . . . Je suis en train d'écrire un livre d'histoire qui me prend tous mes instants libres.

— Ah! très bien . . . L'histoire . . . c'est un peu ardu . . .

— Mais non . . .

— Et vous, Mademoiselle, viendrez-vous voir mes toiles?

— Mais certainement, Monsieur, j'en serai charmée.

— Merci . . .

Et aussitôt Bertrand Dortal se mit à parler peinture avec les deux femmes, déployant une verve, un esprit que ni l'une ni l'autre ne lui soupçonnaient à cause de son air rêveur et quelque peu distant.

II

Une porte de chêne sculpté s'ouvrait sur le couloir. Mme Herbert la poussa et, suivie du jeune professeur, pénétra dans un immense atelier, inondé de lumière. Des toiles posées sur des chevalets ou accrochées aux murs représentaient des paysages de Vaucluse ou des coins pittoresques de la côte normande.

A l'entrée des deux femmes, Alice Berger souleva son buste maigre au-dessus des coussins, jonchant le canapé.

— Voilà notre belle coquette, s'exclama-t-elle, qui s'attardait certainement devant son miroir . . . Est-ce vrai?

— C'est vrai! reconnut Blanche, en riant, j'étais devant mon miroir, comme vous dites, mais je ne m'y attardais pas! J'ai eu une élève, tout de suite après déjeuner et . . .

— Une élève? . . . Vous donnez des leçons particulières?

— Oui, quand j'en trouve, fit gaiement la jeune fille. A vrai dire si j'étais traitée ici comme une véritable pensionnaire, je ne le pourrais pas, car une chambre de jeune fille est un lieu trop intime pour se prêter à cela, mais . . .

Et son regard glissait, affectueux, vers Mme Herbert.

— Mais, acheva tranquillement celle-ci avec son habituel sourire empli de douceur et d'intelligente bonté, notre petite Blanche est ici chez elle, et il est tout naturel qu'elle dispose à sa guise de mon atelier.

La grande bouche, aux lèvres minces, eut un semblant de sourire.

— Il y a exactement combien de temps que vous êtes la pensionnaire de Mme Herbert?

TOUTE VOTRE PEAU PEUT ETRE FRAICHE ET JEUNE

Suivez cette méthode de Beauté Palmolive facile et gardez la beauté de tout votre corps.

POURQUOI envier le beau teint d'autres femmes? Vous pouvez avoir la peau tout aussi jeune et agréable — un "teint d'écolière". Et non seulement sur le visage et la gorge . . . mais sur tout votre corps.

Essayez ce traitement de beauté Palmolive

Servez-vous-en pour la figure, la gorge et les épaules, et dans le bain. Massez doucement votre peau avec une riche mousse chaude de Palmolive. Nettoyez parfaitement vos pores. Rincez-vous ensuite et terminez par un peu d'eau froide. Cela paraît facile . . . n'est-ce pas? Il n'y a rien de plus simple, bien qu'il n'y ait pas de plus sûr moyen d'obtenir la beauté de toute votre peau.

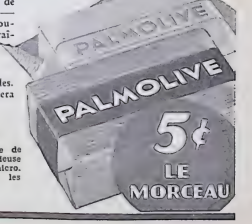
Il aide votre peau de trois manières

Fait d'un mélange secret d'huiles naturelles de beauté — les huiles de palme et d'olive — le Palmolive nettoie doucement les pores, adoucit et embellit la peau . . . lui donnant la fraîcheur et la santé d'une jeunesse radieuse. Alors, ne manquez pas de recourir à ce traitement de beauté pour le bain, aussi bien que pour la figure, la gorge et les épaules. Rappelez-vous que le Palmolive vous donnera un "teint d'écolière" partout.

L'HEURE DE RADIO PALMOLIVE

Le vendredi soir est soir d'opéra au théâtre de beauté Palmolive. Goûtez toute une heure de glorieuse mélodie avec des vedettes de la scène et du micro. Réseau N.B.C. d'un océan à l'autre, tous les vendredis, de 9 à 10 p.m. H.N.E.

Plus de 20.000 spécialistes en beauté vous recommandent de toujours donner à votre visage, à votre cou et à vos épaules leur traitement de beauté Palmolive quotidien.



Ce fut encore cette dernière qui répondit:

— Deux ans... et nous étions collègues depuis six mois au Lycée Desbordes-Valmore... Mais... il me semble, Mesdames, que si nous continuons à bavarder ici, nous serons en retard chez Monsieur... Monsieur je ne sais plus! Enfin, le peintre qui nous attend.

— C'est juste! répliqua Alice et elle se leva vivement.

Un taxi les déposa toutes trois devant une superbe maison de l'avenue Mozart. La concierge les renseigna:

— M. Dortal? Deuxième en face.

Une servante âgée les introduisit tout de suite dans l'atelier, plus grand encore et surtout plus luxueusement confortable que celui qu'elles venaient de quitter. Le jour entrait à flot par une baie s'ouvrant sur toute la longueur de la façade et une autre lumière plus tamisée venait par en haut, de la verrière du plafond. Un escalier apparent conduisait à une loggia qu'on entrevoyait en partie. Dans l'atelier lui-même, d'un style très moderne, c'était une profusion de toiles de toutes les tailles et de tous les genres. Des études de fleurs décoraient le fond.

Tout de suite, Mme Herbert tomba en arrêt devant un bouquet de bluets posé dans un vase jaune pâle, à côté d'un "Amour" de plâtre sur une table de laque.

— Quelle finesse d'exécution! s'exclama-t-elle.

Une tenture se souleva, à gauche, et Bertrand Dortal parut.

Il s'avança avec une aisance parfaite, baisa d'abord la main de Mme Herbert, serra "en garçon" celle d'Alice et pressa avec plus de délicatesse les doigts fuselés de Blanche, en l'enveloppant du même regard admirateur dont il avait salué son apparition au Voltaire quelques jours auparavant.

— Ma tante s'excuse de ne pas vous recevoir avec moi; elle avait une course urgente à faire au début de l'après-midi. Mais elle ne va pas tarder à rentrer et sera heureuse de faire votre connaissance, Mesdames...

— Vous habitez avec une tante? questionna Alice intéressée.

— Oui, une sœur de mon père... veuve sans enfants... qui m'a élevé et que j'aime beaucoup.

— Vous n'avez plus vos parents? demanda doucement Mme Herbert.

— Ils sont morts tous deux dans un accident de chemin de fer, quand je n'avais que huit ans...

— Oh!

Bertrand se retourna:

— Que disiez-vous, Mademoiselle?

— Rien... je...

Mme Herbert prit la main de Blanche et la garda dans les siennes:

— Ce "Oh!" douloureux vous a surpris, Monsieur Dortal, dit-elle de sa voix harmonieuse. Vous ignoriez que notre jeune amie a aussi perdu son père et sa mère en même temps, il y a quatre ans, dans un horrible accident d'automobile.

— Oh! mon Dieu! s'écria le jeune homme. Quelle coïncidence!

— Bien étrange, en effet, murmura Blanche en le regardant avec une sympathie attristée.

Il ressentit la caresse de ce regard jusqu'au fond du cœur, tandis qu'il écoutait en lui, avec une joie âpre, une voix intérieure crier:

— Quelle coïncidence! Quelle coïncidence! Cette similitude de nos destinées va nous rapprocher!

Pour chasser l'espèce de vertige qui lui montait au cerveau, il commença à leur montrer ses travaux:

— Les magnifiques fleurs! Comme elles sont vivantes! s'écria la jeune fille en montrant trois superbes roses blanches épanouies dans un vase de grès.

— Elles vous plaisent?

— Oh! oui. Ce blanc cru tranchant sur l'ivoire du fond... Et ces iris!... Je n'avais jamais vu en peinture cette grâce des tiges légèrement inclinées sous le poids de la fleur, cette justesse, cette harmonie de couleurs, cette vie, enfin...

Il rougit de plaisir:

— Mademoiselle, vous me comblez.

— Vous peignez surtout des fleurs, n'est-ce pas?

— Surtout des fleurs? Mais non, je peins tout, tout ce que je vois, tout ce qui m'enchante! Voyez... Retournez-vous... Voici Nice, un coin du port... Et encore Nice... la cueillette des fleurs... Nice... le marché aux poissons...

— Bertrand Dortal est Niçois d'origine, déclara Alice Berger d'un air entendu.

— Il me semblait avoir lu cela dans notre Bulletin... quand on vous a remis cette grande bourse de voyage, il y a deux ans, dit posément Lucie Herbert.

— Oui, Niçois... Vous connaissez Nice, Madame?

— J'y ai un peu séjourné... un hiver... il y a bien longtemps... Mon fils était tout petit et... mon mari ressentait déjà les premières atteintes du mal qui devait l'emporter...

Il y eut un silence que rompit tout à coup la voix aiguë d'Alice:

— Qu'est-ce donc que cette campagne sauvage avec des indigènes à demi nus?

— J'ai rapporté ça de l'Afrique Occidentale... C'est pris sur le vif, si on peut dire...

— Très curieux...

Le peintre ouvrit une petite porte dissimulant sous l'escalier un étroit réduit.

Il en tira plusieurs tableaux:

— Voici Cayenne et Tahiti... et Saïgon...

— Oh! comme vous avez voyagé!...

La paysagiste admirait sans réserve le talent si réel et si divers de ce jeune confrère qui avait beaucoup fait parler de lui, ces dernières années, et qui, malgré la crise économique, continuait à "vendre ses tableaux".

Blanche Clairval, à mesure que, sur le chevalet le mieux placé, venaient se succéder les tableaux que, tel un magicien prodigieux, Dortal retirait de l'inépuisable placard, Blanche, muette, contemplait les changements de décor et ne pouvait comprendre comment le même homme avait pu exécuter tant de chefs-d'œuvres si différents de genre. Sans s'apercevoir qu'elle pensait tout haut, elle dit lentement:

— La Beauté, quelque forme qu'elle prenne, est toujours la Beauté et elle se révèle aussi bien aux profanes, comme moi, qu'aux initiés...

Ces mots étaient tombés dans un grand silence.

— Oh! Mademoiselle, s'écria Dortal, les yeux rayonnants, c'est pour mes modestes toiles que vous avez dit cela?

— Oui, Monsieur... Je suis émerveillée...

Il montrait des coins ensoleillés du Maroc et de l'Espagne, quand on frappa un coup léger. Il s'interrompit dans ses explications pour courir à la porte.

— Ma tante! proclamait-il joyeusement, Madame de la Flècherie!... Viens, ma tante, viens que je te présente mes aimables visiteuses! Mme Lucie Herbert, dont tu as déjà admiré les toiles au Salon, et mon autre consœur, Alice Berger, dont tu as vu les œuvres, aussi à la Nationale...

— Mais oui, je me souviens... Charmantes, vos marines, Madame, et vous, vos natures mortes, Mademoiselle... Très personnel!

Alice minaudait:

— Oh! j'ai mieux que cela dans mon atelier... Si vous voulez me faire l'honneur...

Mme de la Flècherie s'apprêtait à répondre gracieusement à l'invitation, quand son neveu la tira affectueusement par la main:

— Et Mademoiselle Clairval, Mademoiselle Blanche Clairval, qui t'observe timidement de son coin sans oser en bouger...

En effet, la jeune fille fixait avec sympathie la nouvelle venue, opulente personne, de taille élevée, au visage encore fin, malgré le léger empâtement des joues et le double menton, aux cheveux gris coupés courts.

— Blanche Clairval... répétait la tante de Bertrand. Comme ce nom vous sied bien, Mademoiselle!... Il rappelle deux fois la lumière qui se dégage de votre teint et de vos yeux, de vos yeux surtout...

— Oh! Madame! balbutia la jeune fille avec une réelle confusion.

Et, tandis que Mme de la Flècherie sonnait pour qu'on servît le thé, Dortal se pencha à l'oreille de Blanche et murmura très vite:

— C'est vrai, ce que ma tante vient de vous dire... En entendant prononcer votre nom, l'autre soir, j'ai été frappé, aussi... Blanche Clairval... Ainsi vous êtes professeur de littérature à Desbordes-Valmore?

— Oui...

— Licenciée?

— Oui. Heureusement! Une chance! On n'admet plus personne, à Desbordes-Valmore, sans une licence.

— C'est là que vous avez connu M. Herbert?

— Et sa mère...

— Comment, sa mère? ...

— Mais oui, elle y professe aussi... Ne le saviez-vous pas?

— Non... Quelle excellente femme, Mme Herbert!

— Ah! oui!... Aussi, quand me sachant seule à Paris, pensionnaire dans des familles de hasard, elle m'a ouvert sa maison, avec la bonté touchante que vous lui connaissez, vous devinez quel empressement j'ai mis...

— Ah! vous habitez chez elle?

— Mais oui... Et j'ai parfois l'illusion d'avoir retrouvé une mère en Mme Herbert et un frère aîné en Henry...

— Quel bonheur ils ont de vous posséder sous leur toit!

— Ce bonheur n'égale pas celui que j'éprouve à partager leur vie, je vous l'assure!

— Blanche! Cessez donc d'accaparer notre ami! cria de l'extrémité de l'atelier la désagréable voix d'Alice. Nous avons besoin de lui, ici.

Les jeunes gens sursautèrent et Bertrand, ennuyé, demanda d'un ton juste poli, en s'avançant:

— Vous avez besoin de moi? Pourquoi?

— Je voudrais savoir où vous avez peint cette entrée de port? Elle me rappelle un endroit de la côte bretonne que j'ai vu l'an dernier...

— Allons, allons, vous avez assez parlé d'art, pour aujourd'hui... Bertrand, mon chéri, tu oublies que ces dames doivent mourir de faim et de soif!

Elles protestèrent en riant.

— Je fais servir le goûter au salon, ajouta Mme de la Flècherie.

— Au salon? Pourquoi au salon, ma tante? Nous aurions été si bien ici!

— Oh! oui! s'écria malgré elle, Mlle Clairval.

Puis, confuse d'avoir pensé tout haut une deuxième fois, elle rougit et murmura:

— Pardon...

Les prunelles expressives de Bertrand se posèrent sur la jeune fille... Ses lèvres fortes ébauchèrent un sourire et il lui souffla, tout bas:

— Je suis heureux d'avoir prévenu votre désir!

— Va pour l'atelier, alors... Cet enfant ne sortirait jamais de son atelier. Il y travaille, il y dort; bientôt, il s'y fera servir ses repas!

On rit du ton désespéré de Mme de la Flècherie et Bertrand s'empressa autour des visiteuses pour procéder à leur installation, cependant que la vieille servante apportait un lourd plateau chargé de friandises.

III

— Que faites-vous, à présent? demanda Alice Berger à ses compagnons, quand elles eurent quitté l'atelier de Dortal.

— Oh! moi, j'ai toutes sortes d'achats à faire pour le déguisement de mes petites élèves de huitième... Songez que la distribution des prix est dans quinze jours et que l'Econome et moi sommes seules à nous occuper de tout...

— Vous allez dans les magasins? En ce cas, je vous accompagne, dit Blanche vivement.

— Oh! je comptais vous proposer une petite promenade, s'écria Alice Berger. Il est bien tôt pour rentrer, et comme nous sommes à un pas du Parc de la Muette...

— Mais oui, en effet, appuya la paysagiste. Laissez-moi subir seule l'atmosphère empestée des magasins et allez prendre l'air, mon enfant... Allez avec Alice... Vous ne sortez pas assez... Profitez de cette occasion...

La jeune fille insista encore d'un ton de regret:

— Pourquoi ne voulez-vous pas me permettre de vous accompagner? Je vous aurais aidée à porter les paquets... Vous rentrerez extênuée!

— Mais vous pensez bien que je ne vais pas m'encombrer de mes emplettes! Je ferai livrer... Allez, mon petit, oui, j'y tiens...

— J'ai vu que cette promenade en ma compagnie ne vous enchantait guère, fit aigrement Alice quand elle se retrouva seule avec le jeune professeur.

— Oh! pourquoi? dit Blanche, stupéfaite. Pourquoi avez-vous pensé cela?

— J'ai vu qu'elle ne vous enchantait pas et j'ai regretté de vous l'avoir proposée...

— Par exemple! Mais c'est très mal de me prêter de semblables...

— Oh! non... Avouez que vous craigniez que je ne vous taquine un peu au sujet de Dortal?...

— Moi? Au sujet... de...? Je ne vous comprends pas!

— Ne faites pas l'innocente... Vous avez bien remarqué que vous produisiez sur mon collègue une impression... mettons très favorable!...

— Oh!...

— Mais oui. Peut-être même, presque sûrement, n'êtes-vous pas tout à fait indifférente...

— Alice!... Je vous en prie! s'écria Blanche Clairval avec quelque vivacité. Rien ne vous autorise à parler comme vous le faites...

— Rien! Vraiment? Me croyez-vous donc aveugle au point de ne pas comprendre que si Dortal, qui faisait mine de m'ignorer depuis trois ans, s'est brusquement mis en frais d'amabilité avec moi, c'était uniquement pour vous approcher... qu'il a feint de ne pas m'entendre, quand je lui ai proposé de visiter mon atelier, mais qu'il a sauté sur l'invitation de Lucie Herbert, avec un empressement... un peu... indécent!

Blanche fut forcée de convenir en son for intérieur qu'elle avait raison: cette attitude du peintre l'ayant surprise elle-même.

— Il est vrai, continua amèrement la jeune femme, que mon atelier perche sous les toits de Montparnasse et qu'il ressemble plutôt à un grenier qu'au luxueux studio dont nous sortons...

— L'Art se passe de décors somptueux, proclama Blanche gentiment.

Elle connaissait la pauvreté d'Alice à qui l'excellente Mme Herbert avait pu obtenir, l'hiver précédent, des leçons de dessin dans une institution amie du Lycée Desbordes-Valmore. Elle savait aussi la jeune femme seule, sans parents, presque sans amis, car il fallait vraiment du courage à ces derniers pour supporter le caractère aigri de la vieille fille, cette tendance à médire de ceux qu'elle devinait plus favorisés, à les blesser par quelque parole savamment perfide...

— Oh! l'Art, répliqua-t-elle, l'Art ne suffit pas, il faut posséder un joli visage, flatter les hommes, ne pas craindre les compromissions...

— Oui, dit lentement Mlle Clairval, tous les métiers sont durs pour les femmes, mais je crois que le vôtre l'est particulièrement...

— Les hommes n'aiment pas que nous posions en égales devant eux... dans les carrières libérales...

— Cependant, Mme Herbert m'a souvent affirmé que ses confrères hommes s'étaient toujours montrés bons camarades pour elle...

— La camaraderie des hommes! Parlons-en! On sait ce qu'elle cache!

— Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée, Alice?

Le rictus, qui rendait l'expression de sa bouche véritablement effrayante, reparut sur les lèvres de la vieille fille:

— Vous avez dit: "Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée?" et non: "Pourquoi ne vous mariez-vous pas?" Je saisis la nuance...

Blanche se mordit les lèvres, mais il était trop tard pour réparer sa maladresse. Elle essaya, cependant.

— Je voulais dire: "Pourquoi ne vous êtes-vous pas mariée à la mort de votre mère, en vous retrouvant seule?"

— Pourquoi? Parce que nul ne m'a demandée en mariage, tout simplement. J'étais pauvre et... et je n'ai jamais possédé votre beauté, Blanche...

Emue, la jeune fille lui prit la main. Elle ressentait une infinie pitié pour cette lamentable épave qui lui rappelait davantage, à mesure que les ans coule-

raient et dont on s'écarterait toujours plus, comme on s'écarte de la laideur et du venin...

— Alors, vous comprenez, de voir, toujours, partout, que les hommages vont aux autres... plus jeunes... plus belles... c'est attristant!

— Je comprends... je comprends... murmura doucement la jeune fille. Oui, je comprends...

Et elle pressait de ses doigts fluets la longue main de l'artiste.

— Mais, ajouta-t-elle, tout espoir n'est pas perdu... Il peut venir encore, le Prince Charmant, "celui" que nous attendons toutes depuis l'adolescence... Il peut venir...

— Oh! maintenant...

— Quoi donc?

— Maintenant, je ne rêve plus... Je m'en suis lassée, vous comprenez... C'est vrai, que j'ai rêvé comme les autres... mais toujours en vain... Alors, il ne me restait plus, ces temps derniers, que le désir de voir un jour s'apaiser mes soucis matériels... de me sentir protégée... aimée... oui, aimée un peu, par un homme qui serait bon... et... et pas trop bête... Vous voyez que mes rêves s'étaient modifiés et que j'avais fait des concessions au Prince Charmant... lorsque...

Il y eut un silence que Blanche rompit:

— Lorsque?

— Lorsque, l'autre soir, au Voltaire, en retrouvant Dortal, en me laissant prendre à cette invitation qui n'était pas faite pour moi, je le sais bien aujourd'hui... j'avais pensé...

— Oui... oui...

— Je m'étais dit que l'Art, peut-être, notre art commun nous réunirait... Je ne sais pas, enfin, tout ce que j'avais espéré...

Elles étaient assises à l'ombre des grands arbres, face au buste de La Fontaine.

Blanche détourna la tête pour murmurer avec une assurance feinte:

— Mais qui vous dit qu'il faille renoncer à cet espoir?

— Comment, qui me dit? Mais, ma pauvre petite, maintenant qu'il vous a vue...

— Et... murmura lentement Mlle Clairval, en plongeant, cette fois, ses magnifiques prunelles noires dans le regard de sa compagne, et si... si j'évitais de rencontrer M. Dortal, si j'affectais vis-à-vis de lui la plus parfaite indifférence, pour... pour que vous puissiez tenter votre chance?

— Oh! vous feriez cela? balbutia l'artiste. Vous feriez cela?

Et ses yeux vert-marron reflétaient une expression que la jeune fille ne leur avait jamais vue, une expression où il n'entrait plus ni rancœur, ni haine jalouse. Mais presque aussitôt la flamme s'éteignit, et Alice articula avec effort:

— Non, non, c'est impossible... Ce serait trop beau!

La voix pure de Blanche s'éleva, grave, profonde, joyeuse du sacrifice consenti:

— Rien n'est trop beau, Alice, dit-elle. Il y a le Beau et le Laid, le Bien et le Mal... Il n'y a pas de mesures dans le Beau...

— Alors, c'est bien vrai? s'écria l'artiste. C'est bien vrai?... Vous voulez me laisser "tenter ma chance"? Oh! pauvre chance... la dernière sans doute qui m'est offerte... Vous voulez bien?

Et c'étaient ses longs doigts osseux qui serraient maintenant à les broyer les mains de sa jeune compagne:

— Vous, vous êtes belle... Vous avez le temps de le rencontrer, votre Prince, avant de coiffer sainte Catherine...

— Mais, je l'espère, Alice, répliqua Blanche, avec une gaieté un peu exagérée. Et puis, est-ce bien sûr que votre collègue ait pensé à moi? Nous ne nous sommes vus que deux fois!... Et est-ce bien sûr, encore, qu'il aurait pu m'inspirer lui-même à la longue un sentiment autre qu'une... banale sympathie?

— Mais oui! Est-ce bien sûr?... Nous autres artistes, nous avons des petites manies, un caractère effroyable, nous sommes quelquefois paresseux, inconstants... Il faut être bien du métier, pour se comprendre l'un l'autre!

— Oui... oui...

L'Alice d'autrefois était revenue et Blanche se demandait si elle ne lui avait pas joué une infâme comédie, pour l'apitoyer et forcer sa générosité... Mais elle se souvint de la flamme entrevue, l'espace d'un éclair, dans les prunelles vertes et se reprocha sa méfiance.

— Sept heures! murmura-t-elle soudain. Il faut que je rentre...

— Je vous accompagne un peu, petite amie... Moi, personne ne m'attend!

♣

Mme Herbert et son fils habitaient le sixième étage d'un luxueux immeuble du boulevard Malesherbes, construit suivant toutes les règles du confort moderne.

La demie de sept heures venait de sonner, quand le jeune professeur de Desbordes-Valmore, tout essoufflée, appuya son doigt menu sur le bouton de l'ascenseur.

Elle accrocha son chapeau dans le vestibule, arrangea rapidement ses boucles brunes et pénétra dans la salle à manger.

— Ah! nous commencions à être inquiets! s'exclama Mme Herbert à son apparition.

Henry, déjà installé devant son couvert, approuva de la tête:

— On vous a répété que le Bois de Boulogne n'était pas sûr, grogna-t-il. Quelle idée de s'y aventurer si tard!

— Oh! si tard! voyons, Henry... D'abord, nous ne sommes pas arrivées jusqu'au Bois, Alice et moi... Nous avons très peu marché...

— Mon pauvre petit!... Quelle corvée je vous ai imposée, de subir si longtemps Alice, dit Mme Herbert en frôlant d'une caresse la tête de Blanche. Vous ne m'en voulez pas trop?

— Pas du tout... On n'a pas tous les jours l'occasion de faire l'aumône d'un peu de bonté...

— Certes!

La paysagiste ne se doutait pas jusqu'à quel point sa pensionnaire venait de faire une "aumône de bonté"...

— Oh! vous savez, déclara Mlle Clairval, en dépliant sa serviette, cette pauvre Alice mérite plus de pitié que de sévérité, en somme... Et puis, je crois, je suis certaine que, si elle se voyait traitée par tous avec douceur et compréhension... elle deviendrait comme tout le monde!...

— Il faut tenir compte des natures... La sienne est franchement mauvaise! déclara sentencieusement l'historien.

La femme de ménage apportait le potage.

— Est-ce bien certain, fit doucement Mme Herbert, qu'on naisse avec une nature foncièrement mauvaise?

— Oui, maman, répondit Henry d'un ton qui n'admetait pas de réplique.

— Je ne suis pas de votre avis, mon ami...

Herbert regarda sa jeune voisine et demanda posément:

— Vos raisons, s'il vous plaît?

Blanche était la seule personne, hormis sa mère, qui pût se permettre de le contrecarrer dans ses idées arrêtées. Que d'autres s'avisassent de discuter ses assertions, il se mettait carrément en colère et allait jusqu'à oublier la politesse qu'on se doit entre gens bien élevés.

Ils discutèrent longtemps, ce soir-là, sur les mystères de l'hérédité et le dîner touchait à sa fin, quand Blanche, après un long silence, demanda:

— Pourquoi ne vous mariez-vous pas, Henry?

— Pourquoi je?... Et vous, pourquoi riez-vous?

— Pour rien. Je pense que j'ai posé la même question tout à l'heure, avec une déplorable maladresse, et qu'après m'être bien appliquée pour la bien poser cette fois, je... il me semble que ma question sonne faux!

— Vous auriez dû demander à Henry, mon petit, pourquoi il ne s'est pas marié quand il en était temps.

— Voilà! s'exclama la jeune fille en un brusque élan de franchise. Quoique... on se marie à tout âge!

L'historien avait rougi violemment. Ses yeux candides se levèrent sur la jeune fille.

— Je n'y ai jamais pensé, avoua-t-il. Mais j'ai toujours eu l'impression très

(Suite à la page 29)

LA FANTAISIE dans LE CHAPEAU

De haut en bas et de gauche à droite:

HELEN BRODERICK

ANITA LOUISE

MARION DAVIES

JOAN CRAWFORD

POUR PORTER CHEZ SOI

Des pyjamas d'intérieur ou toilettes sans façon pour porter chez soi, seule ou quand on reçoit des amies intimes. Vous reconnaissez sans doute ici . . .
JEAN PARKER
DOROTHY TREE
MARY CARLISLE

POUR PORTER DANS LE MONDE

Vous avez ici quelques robes de soirée qui font rêver la jeune fille la moins mondaine! . . . Les heureuses personnes qui les portent et à qui sans doute elles appartiennent sont . . . . . JOAN BENNETT HEATHER ANGEL JEAN PARKER

L'ETE CONTINUE EN CALIFORNIE . . . Et, plus heureuses que nous, les grandes vedettes du cinéma américain peuvent encore se faire rôtir sur la plage . . . Vous avez ici, dans différentes attitudes enjouées: JUNE KNIGHT et JEAN PARKER.

(Suite de la page 24)

nette de déplaire aux femmes . . . enfin de leur déplaire pour cette question du mariage . . . Puis, je voulais écrire cet important ouvrage, auquel j'ai fait le sacrifice de toutes les joies qu'eût pu m'apporter ma jeunesse . . . Puis aussi . . . nous étions bien, tous les deux, maman et moi, dans cet appartement où père est mort . . . Qui sait si une étrangère se fût accommodée de tout ce qui faisait notre vie à nous? . . .

— Vous êtes un brave cœur, Henry . . . et un bon fils . . . murmura la jeune fille émue, en contemplant tout à tour le regard attendri de sa vieille amie, et la grosse tête chauve de celui qui venait de parler.

"Il faut que je me sauve dans ma chambre, bien vite, s'écria-t-elle tout à coup. J'ai ma leçon de demain à préparer.

— Allez, allez, mon enfant . . .

Ils la regardèrent s'éloigner, gracieuse et souple.

Henry poussa un gros soupir et murmura, si bas que sa mère l'entendit à peine:

— Une femme comme Blanche c'eût été trop beau, pour moi . . . Je n'étais pas fait pour ce bonheur-là . . .

— Non, mon petit, non.

Mme Herbert vint près de lui. Il mit son visage dans le creux de l'épaule qui s'offrait et ils restèrent ainsi longtemps sans se rien dire.

Quand l'historien se redressa, il y avait dans ses yeux limpides deux grosses larmes qui roulèrent aux confins des paupières.

Elle vit cela, mais ne le questionna pas. Aurait-il pu, du reste, exprimer avec des mots tout ce que la question de Blanche venait de remuer dans son vieux cœur de célibataire?

IV

Mme Herbert introduisait dans le grand atelier Mme de la Flècherie et son neveu.

— Voulez-vous me permettre? . . . Je vais prévenir mon fils qui est toujours plongé dans ses chères paperasses . . .

— Ne le dérangez pas, je vous en prie, chère Madame . . .

— Du tout, du tout, il serait désolé en apprenant que vous êtes venue et que . . .

La paysagiste avait disparu.

— Tu verras, ma tante, murmura Bertrand tout bas avec nervosité, tu verras que, cette fois encore, elle se fera excuser et ne paraîtra pas . . .

— Mais pourquoi agirait-elle ainsi? Elle s'est montrée charmante l'autre jour, chez nous, spirituelle, aimable et si enthousiaste! . . .

— Mais, justement . . . C'est là ce qui m'inquiète . . . Ce brusque changement. Peut-être quelqu'un nous a-t-il desservis auprès d'elle? . . .

— Tu veux dire t'a desservi? . . . rectifia l'excellente dame en souriant.

— C'est vrai . . . Mais qui? . . .

— Tu ne t'es pas montré . . . incorrect . . . au moins, vis-à-vis d'elle?

— Moi? . . . Oh! ma tante!

— Enfin . . . "incorrect", le mot dépasse de beaucoup ma pensée . . . Je veux dire . . . Tu ne t'es pas avisé de traiter Mlle Clairval comme une des camarades qu tu as l'habitude de rencontrer? Cette jeune fille m'a paru être une vraie jeune fille, méprisant le flirt et de plus . . . une jeune fille du monde, de "notre" monde . . . comme on n'en trouve plus beaucoup, aujourd'hui . . . Ces choses me sont apparues du premier coup, rien qu'en la voyant . . .

Bertrand Dortal répondit d'une voix altérée:

— Moi aussi, ma tante . . . Ces choses me sont apparues, comme à toi, rien qu'en la voyant . . . C'est pourquoi . . . je . . .

— Quoi?

— Rien.

La porte s'ouvrait, livrant passage à Henry Herbert qui s'avança, cordial, main tendue:

— Ma mère est en train de claironner votre arrivée par toute la maison; je l'ai laissée à la chambre de Blanche . . .

— Mademoiselle Blanche va bien? demanda vivement le peintre. Nous n'avons pas eu le temps de demander de ses nouvelles à Mme Herbert.

— Elle va bien, mais je crois qu'elle se surmène un peu en ce moment . . . Elle prépare une foule d'élèves au baccalauréat . . .

— Ah! Heureusement que voici bientôt les vacances! . . . soupira Mme de la Flècherie. Mon neveu aussi a besoin de repos . . . de repos qui sera encore du travail, mais enfin . . . l'air pur, hors de Paris, sait réparer les dépenses de l'organisme . . .

— Où irez-vous? s'informa Henry avec toute l'amabilité dont il était capable.

— Figurez-vous que nous ne sommes pas encore fixés . . . Ma tante a envie de revoir l'Espagne. Nous ferions ce voyage en voiture et passerions à l'aller par Perpignan, au retour par Biarritz et Pau . . .

— Tiens! Nous n'irons pas loin de là, nous aussi . . . Blanche désire absolument que nous passions le mois de septembre dans son domaine familial, près de Toulouse.

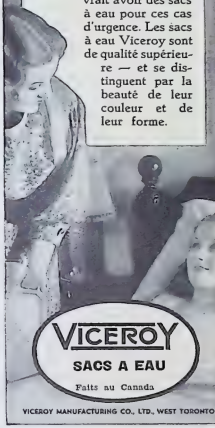
"Figurez-vous, ajouta l'historien en riant d'un gros rire bon enfant, que, pour vaincre mes résistances, elle m'a promis de me réserver une chambre bien retirée donnant sur un immense parc où nul ne viendrait me déranger . . . et où je pourrais travailler à mon aise . . .

— Ah! oui . . . fit Bertrand poliment, votre *Histoire de la Révolution*?

Du coup, Herbert faillit se fâcher:

Souvent la Maladie nous Surprend

De nombreux malaises dont les suites sont graves peuvent être rapidement enrayés dès leur apparition. Chaque maison devrait avoir des sacs à eau pour ces cas d'urgence. Les sacs à eau Viceroy sont de qualité supérieure — et se distinguent par la beauté de leur couleur et de leur forme.



VICEROY MANUFACTURING CO., LTD., WEST TORONTO

QUELLE DIFFERENCE!

. . . et toute cette différence est dans les yeux. Donnez à vos yeux de la profondeur et du charme avec le Maybelline Eyelash Beautifier qui embellit cils et sourcils. Ne brûle pas, inoffensif, à l'épreuve des larmes. Noir, brun ou bleu. 75c à tous les rayons d'articles de toilette. Distributeur : Palmers, Ltd., Montréal.

Maybelline
MASCARA

Toujours un beau roman dans . . .

LA REVUE POPULAIRE

En vente partout . . . . . 15 cents

— Qu'avez-vous donc tous à vouloir me limiter à l'Histoire de la Révolution? Mais mon ouvrage est beaucoup plus important, voyons! *Le vrai visage de la France, du Moyen Age à la Révolution.* C'est le titre et ça dit tout!

— Du Moyen Age à la Révolution? Ah! bien, pardon... Vous savez, moi, l'Histoire...

— Je sais, je sais; vous ressemblez à la majorité des individus. Vous vous souciez de tout, sauf de l'Histoire!... Sitôt les études finies, vous ne lisez plus que des romans plus ou moins stupides. Vous ne cherchez pas à contrôler, avec votre cerveau d'homme, si tout ce qu'on vous a appris au lycée était de l'histoire, non de la légende... à fouiller dans les bibliothèques, dans les archives, partout où vous auriez quelque chance de mettre un peu de lumière sur le Passé.

— Ma foi, j'avoue...

Bertrand riait franchement et Mme de la Flècherie regardait, avec une sympathie amusée, le brave garçon agiter ses bras courts.

— Allons, s'exclama en entrant Mme Herbert, toi, tu es en train de batailler dans le vide...

Et elle menaçait son fils du doigt Puis, se tournant vers les visiteurs:

— Je parierais, mes amis, ajouta-t-elle, qu'il vous entretenait de son "Histoire du Moyen Age et de la Révolution"?

— Vous voyez, s'écria Henry d'un ton piteux en laissant retomber ses bras, jusqu'à ma mère qui n'arrivera jamais à retenir le titre de mon ouvrage!

— Mais moi, je le sais, je l'ai retenu, dit d'un ton familier et affectueux Mlle Clairval. Je peux vous le réciter en fermant les yeux, mon cher Henry!

Et d'un trait, elle déclama:

— *Le vrai visage de la France, du Moyen Âge à la Révolution*...

— Bravo! Mais vous, ma petite amie, vous ne laissez jamais passer une occasion de me faire plaisir...

L'historien avait dit cela si sérieusement, consolé, semblait-il, de l'incompréhension générale, que tous éclatèrent de rire et que ce fut sur cette joyeuse impression que Blanche mit successivement sa main dans les mains de Mme de la Flècherie et de Bertrand..

Celui-ci la retint quelques secondes et, profitant de l'animation qui régnait autour d'eux, dit, très vite:

— J'avais tant peur que des devoirs à corriger ne vous retinssent encore dans votre chambre, comme l'autre jour.

— Ah? Oui... en effet, j'avais fort à faire... je me souviens...

— J'ai été très déçu, enfin, je veux dire que ma tante et moi avons été navrés de repartir sans vous avoir même aperçue...

Elle rougit:

— C'est que... ce soir encore... je suis horriblement occupée... je ne vais pas rester longtemps...

— Comment?... C'est impossible!...

Blanche avait senti passer du trouble et une grande tristesse dans sa voix. Elle n'osa le regarder et se mit à concentrer toute son attention sur les propos échangés avec les autres personnages. Elle répondit avec une discrétion, une bonne grâce parfaites, aux questions que lui posait déjà presque affectueusement Mme de la Flècherie:

— Notre vieux domaine? Non, je n'ai pu me décider à le vendre... Tous mes souvenirs d'enfant, d'adolescente y sont rattachés... Il est situé sur une hauteur près du village de Saint-André... Cela s'appelle "Clairval", mais on le nomme plus communément "Le Château", dans le pays.

— Clairval... répéta Bertrand à mi-voix, Clairval... Comme c'est joli!... Je le vois, ce domaine... La vallée de la Garonne, si fertile. Un grand parc ombreux... où il doit faire si bon en plein été... un parc avec de grands arbres qui viennent peut-être baigner leurs racines dans un ruisseau transparent... au joli murmure...

— Mon neveu fait de la poésie, maintenant! s'exclama Mme de la Flècherie. Continue, mon ami... Elle est charmante, ta description... Est-ce à peu près cela, Clairval, Mademoiselle?

— A peu près... Avec cette seule différence que le "petit ruisseau transparent au joli murmure", c'est la capricieuse Garonne elle-même, dont les crues inondent trop souvent mon coin préféré...

— Clairval... répéta Mme de la Flècherie. Votre famille paternelle s'est transmis ce domaine de générations en générations?...

— Oui... Aussi, l'aile droite de la bâtisse est-elle en piteux état... Mon père, peu après son mariage, avait fait relever une tour qui date du XVIIe siècle, assure-t-on, et il avait mandé à cet effet un artiste de génie. L'autre tour menace maintenant de s'effondrer... Je n'ai pas voulu que des ouvriers du pays y touchassent...

—De puis que vous habitez Paris, le château demeure inhabité une grande partie de l'année, sans doute?

— Oh! non, j'ai laissé là-bas, à demeure, de braves vieillards qui me sont tout dévoués et défendent mes intérêts comme les leurs propres. Je n'ai pas besoin dé m'occuper de la bonne marche de la ferme...

— Ah! il y a aussi une ferme?

— Mais oui...

— Ma tante, tu vois bien que tu attristes Mlle Clairval en lui parlant de son pays et de son vieux nid familial...

— Ah? fit l'excellente dame, uniquement poussée par l'intérêt que lui inspirait la jeune fille et ne s'apercevant pas que cette sorte d'interrogatoire qu'elle lui faisait subir agaçait un peu son neveu.

Blanche se tourna vers lui et lui sourit:

— Mais non, monsieur Dortal... non... ces réminiscences ne m'attristent pas... Au contraire... Il m'est doux de parler de mon cher vieux Clairval! Et plus doux encore de penser que, dans quelques jours, j'y serai installée pour deux grands mois...

— Oh! vous en sortirez bien un peu, mon petit, intervint la paysagiste. Puisque nous devons vous y rejoindre, nous saurons vous entraîner dans les environs... pour quelque agréable excursion...

Mais son fils protesta avec gravité:

— Pardon, pardon, maman... Blanche m'a promis que je pourrais acheter là-bas mon ouvrage en toute tranquillité...

— Eh bien! tu l'achèveras et nous nous échapperons seules. Nous t'abandonnerons à Clairval avec la seule compagnie des vieux serviteurs de Blanche. Es-tu satisfait, ermite?

— Oh! j'ai une idée! s'écria tout à coup Mme de la Flècherie, une idée de génie!... Bertrand et moi nous comptons visiter l'Espagne et nous trouver à Pau vers le début de septembre... Nous viendrons vous chercher, mesdames...

Blanche détourna la tête, gênée par le regard ardemment interrogatif que Bertrand posait sur elle.

— Mais oui... c'est possible... Nous verrons... Merci, Madame, fit-elle avec un embarras qu'elle ne sut pas dissimuler.

Puis, presque aussitôt, elle se leva:

— Je vous demande pardon, murmura-t-elle, mais il faut que j'aille terminer un travail que je ne peux remettre à demain.

— Oh! déjà! s'exclama Mme de la Flècherie. Tant pis pour le travail, ma chère enfant... Tant pis pour le travail! Nous vous tenons, nous vous gardons... Madame Herbert? implorat-elle. Aidez-moi à retenir votre petite amie?...

— Chère Madame, rpondit Lucie Herbert, cette petite amie-là m'inquiète sérieusement depuis quelque temps... La sauvagerie de mon fils semble la gagner... Je reconnais que ses élèves l'occupent beaucoup en fin d'année, mais tout de même, elle peut bien s'arracher un petit moment à ses travaux pour se délasser auprès de nous... Voyons, Blanche, c'est si urgent que cela, votre travail de ce soir?

— Mais oui... chère Madame... Cependant... si mon départ vous contrarie trop, je...

— J'allais vous prier de bien vouloir m'aider à servir le thé... Après que vous aurez grignoté quelques gâteaux en compagnie de nos aimables visiteurs, ils vous rendront votre liberté, n'est-ce pas?

La paysagiste se leva et disparut quelques minutes pour revenir les mains chargées d'un lourd plateau.

Quand Blanche Clairval s'approcha de Bertrand qui, isolé dans un coin, semblait s'éterniser dans la contemplation d'un *Coucher de soleil sur la dune*, sa main tremblait un peu en tendant la tasse de fine porcelaine:

— Combien de morceaux, monsieur Dortal?

— Mademoiselle, dit celui-ci, dont la main emprisonna brusquement les doigts chargés de la pince à sucre, Mademoiselle ... qu'avez-vous contre ... nous? Car vous avez quelque chose ... On vous a dit quelque chose ... Quand vous l'oubliez, ce "quelque chose", vous redevenez naturelle, confiante, aimable; enfin, vous redevenez vous-même, c'est-à-dire ce que je connais au monde de plus charmant ... mais, dès que ce mystérieux "quelque chose" traverse votre esprit, vous vous raidissez, vous vous efforcez de me ... de nous fuir! ...

— Mais non ... mais non ... vous vous trompez ...

Elle avait pâli, puis, remise très vite de son trouble par un effort de volonté, elle essaya de plaisanter:

— Quelle imagination vous avez, grand Dieu!

Blanche retira sa main, mais il la reprit aussitôt:

— Mademoiselle, je vous en supplie, ne cherchez pas de. faux-fuyants .. Dites-moi la vérité ...

— Mais, Monsieur, je n'ai rien à vous dire ... Je ... Il n'y a rien à dire! Vous vous forgez des idées ... A propos, vous ne m'avez pas encore dit combien de morceaux?

Sa voix était chargée d'une froideur voulue.

Il lâcha sa main, et se rassit désolé:

— Dire que nous allons être séparés pour deux longs mois ... peut-être pour plus longtemps et ... que ce malentendu que vous ne voulez pas dissiper restera entre nous ... Mais oui, je suis sûr, tout à fait sûr, malgré votre affirmation, qu'on m'a desservi auprès de vous, car ... j'ai beau m'interroger, je ne trouve, dans les souvenirs de mon attitude à votre égard, rien qui m'autorise à m'adresser le moindre reproche ... Et j'avais senti entre nous trop de sympathie, dans le début de nos rapports ...

— Cette sympathie demeure la même ... soyez-en persuadé ...

— Mademoiselle Blanche! s'écria-t-il, bouleversé de son émotion qu'elle n'arrivait plus à dissimuler. Qu'avez-vous?

— Rien ... rien ... Je n'ai rien ...

Et la jeune fille fit un nouveau gros effort sur elle-même, alla servir Henry, puis revint vers Bertrand:

— Il y a longtemps que vous n'avez rencontré Alice Berger? demanda-t-elle de sa voix redevenue tranquille.

Penuchi Parfait! Fudge Parfait!

Lait Eagle

PENUCHI MERVEILLE

2 tasses cassonade — ½ tasse Lait Eagle
½ tasse eau — Condensé-Sucré
½ tasse amandes hachées

Mêlez la cassonade et l'eau dans une grande casserole et portez à ébullition; ajoutez le Lait Eagle Condensé-Sucré et faites mijoter sur un feu doux, jusqu'à ce que le mélange, essayé à l'eau froide, forme une boule ferme (230°F.—235°F.) Remuez constamment, pour empêchet de brûler. Retirez du feu. Ajoutez les amandes hachées. Battez le démêlé jusqu'à consistance épaisse et crémeuse. Versez dans une léchefrite beurrée. Refroidissez et détaillez en carrés.

● Cette recette produit un penuchi crémeux et lisse à souhait. Avec le Lait Eagle, on prépare le meilleur fudge que vous ayez jamais mangé! La recette de ce fudge se trouve dans le livret GRATIS, offert ci-après.)

● Mais *rappelez-vous* que le Lait Eavaporé ne réussit pas cette recette! Vous devez employer du *Lait Condensé-Sucré*. Souvenez-vous du nom: *Lait Eagle.*

GRATIS ! **Livre de Recettes Unique au Monde!** Livre illustré en rotogravures (60 photographies) décrivant de surprenants raccourcis, 130 recettes, y compris de savoureux Bonbons! Glace au chocolat en 5 minutes, toujours réussie! Pouding au Caramel qui se fait tout seul! Macarons à deux ingrédients! Mayonnaise par agitation! Crèmes glacées (au réfrigérateur ou à la sorbetière)! Gâteaux à froid! Sucre! Confiseries! Petits Fours! Adressez à THE BORDEN CO., LIMITED, Yardley House, Toronto.

Nom _____

Rue _____

Ville _____ *Prov.* _____

9-105 (Prière d'écrire nom et adresse en lettres moulées) 114F

COUPON D'ABONNEMENT **LE SAMEDI**

POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée
975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $3.50 pour 1 an, $2.00 pour 6 mois ou $1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: $5.00 pour 1 an, $2.50 pour 6 mois ou $1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom .....

Adresse .....

Ville et Province .....

GRATIS

FORTIFIEZ VOTRE SANTE ET EMBELLISSEZ VOTRE POITRINE

Toutes les femmes doivent être belles et vigoureuses, et toutes peuvent l'être grâce au Traitement Myrriam Dubreuil

Vous pouvez avoir une santé solide, une belle poitrine, être grasse, rétablir vos nerfs, enrichir votre sang avec le *Traitement Myrriam Dubreuil*, approuvé par des sommités médicales. Les chairs se raffermissent et se tonifient, la poitrine prend une forme parfaite sous l'action bienfaisante du Traitement. Il mérite la plus entière confiance, car il est le résultat de longues études consciencieuses. Le

TRAITEMENT MYRRIAM DUBREUIL

est un tonique reconstituant et possédant la propriété de raffermir et de développer la poitrine en même temps que sous son action se comblent les creux des épaules. Seul produit véritablement sérieux, bienfaisant pour la santé, générale. *Le Traitement* est très bon pour les personnes maigres et nerveuses. Convenant aussi bien à la jeune fille qu'à la femme.

Engraisse rapidement les personnes maigres

GRATIS. Envoyez 5c en timbres et nous vous enverrons Gratis notre brochure illustrée de 24 pages avec échantillon Myrriam Dubreuil.

Notre *Traitement* est également efficace aux hommes maigres, déprimés et souffrant d'épuisement nerveux, quel que soit leur âge

Correspondance strictement Confidentielle.

Les jours de bureau sont : Jeudi et Samedi, de 2 hrs à 5 hrs p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL
5920, rue Durocher, près Bernard

Boîte Postale 2263 — Dépt. 2
Montréal, Canada.

— Non... Je l'ai encore vue cet après-midi... Mais pourquoi cette question?

— Comment?

— Comment me parlez-vous d'Alice Berger après?... Est-ce qu'il y avait une corrélation quelconque?

— Oh! aucune, déclara-t-elle précipitamment. J'ai voulu changer de conversation, voilà tout!

Le jeune homme allait insister peut-être, quand sa tante l'interpella:

— Bertrand! Bertrand! Je ne répéterai jamais assez que les femmes sont toutes-puissantes, lorsqu'elles se mêlent de vouloir quelque chose! Je viens d'arracher à M. Herbert la promesse de venir visiter mon atelier jeudi, en compagnie de Mlle Clairval.

— Oh! quel bonheur! répliqua aussitôt le peintre, sans réfléchir.

— Jeudi... répéta la jeune fille, visiblement contrariée.

— Oh! ne cherchez pas une échappatoire, ma mignonne! Après la brillante victoire que je viens de remporter, vous m'offenseriez énormément en la rendant incomplète.

Le sourire de l'aimable femme avait tant de charme que Blanche, subjuguée, lui sourit aussi, de loin, et, pour lui faire plaisir, mentit:

— Je ne cherchais pas une échappatoire, chère Madame, je faisais dans mon esprit un petit calcul pour faire tenir dans mon après-midi, le plus aisément possible, cette visite et les deux leçons supplémentaires que je dois donner...

Une heure plus tard, le jeune professeur de littérature se penchait sur son bureau pour griffonner cette petite lettre:

"Ma chère Alice,

"Il m'a été absolument impossible de refuser à Mme de la Flècherie une invitation pour jeudi. Elle m'a priée d'accompagner Henry à l'atelier de son neveu, avec une insistance tellement grande!...

"Je n'oublie pas ma promesse, ma chère Alice, et j'espère vous voir bientôt plus joyeuse, moins désespérée que vous ne l'étiez la semaine dernière.

"Croyez-moi toujours votre affectueusement dévouée,

BLANCHE CLAIRVAL."

Elle relut rapidement les lignes qu'elle venait d'écrire, puis, lentement, très lentement, glissa la lettre dans une enveloppe et, tandis qu'elle en écrivait la suscription, de ses beaux yeux lumineux aux paupières mi-closes, tomba une larme qui provoqua une tache, rendant le nom illisible.

Blanche prit une autre enveloppe et recommença...

V

Mme de la Flècherie fixait sur Blanche Clairval un regard empreint à la fois de stupéfaction et de tristesse:

— Pourquoi refusez-vous ce plaisir à mon neveu, mon enfant?

— Tu peux dire "ce bonheur", ma tante!...

"Bonheur d'artiste, s'empressa d'ajouter Bertrand Dortal en voyant Blanche faire un mouvement. Bonheur d'artiste qui n'a jamais trouvé, au cours de dix années de voyages et d'études, un sujet qui l'inspirât si parfaitement. Oh! Mademoiselle... — et sa voix devint presque pressante, sans perdre ce ton respectueux qu'il adoptait involontairement pour lui parler, — Mademoiselle, consentez à poser pour moi... Laissez-moi faire une seule ébauche, une seule, avant les vacances... Une séance me suffira... Tenez, vous vous mettrez là, dans ce fauteuil, avec la robe blanche que vous portiez le soir du Voltaire...

— Mais... que voudriez-vous faire de ce portrait?

— Ce que?...

Il s'arrêta, saisi:

— Oh! je... je ne sais pas, avoua-t-il. Je n'y ai pas encore pensé... J'ai ressenti ce désir de le faire, un désir qui devenait de plus en plus impérieux... C'est tout.

Henry Herbert, qui n'avait encore rien dit, se souleva du siège profond et bas, où son embonpoint se dissumulait en partie, et laissa tomber, plus stupéfait encore que Mme de la Flècherie:

— Je ne comprends rien à cet entêtement... Blanche n'est pas sujette aux caprices qui sont le fait de toutes les jeunes femmes... elle s'est laissé dessiner dix fois par ma mère... Elle a, pour votre talent, une admiration infinie... et, pour vous-même, une sympathie profonde... Alors... non... vraiment, je ne comprends pas!

— Dire que ce serait peut-être mon chef-d'œuvre! murmura Bertrand avec un soupir.

La jeune fille leva enfin la tête et plongea son magnifique regard dans les yeux gris qui la fixaient ardemment. Il tressaillit.

— J'accepte avec reconnaissance, dit-elle. Excusez-moi de m'être tant fait prier.

— Oh! c'est bien vrai? C'est bien vrai? Je ne puis y croire...

Blanche dit doucement:

— Mais oui, c'est vrai... Je souhaite de tout mon cœur que ce portrait soit comme vous disiez, votre chef-d'œuvre, c'est-à-dire un chef-d'œuvre plus parfait, s'il se peut, que tous ceux qui l'auront précédé.

Incapable de contenir sa joie, Bertrand pressait les petites mains qu'elle lui avait abandonnées.

— A mon tour de vous remercier, ma chère petite, pour le plaisir enfantin que je lis sur ce cher visage...

Comme la main de Mme de la Flècherie effleurait d'une caresse les boucles brunes de Mlle Clairval, celle-ci lui tendit son front.

— Toutes ces scènes m'attendrissent, moi... bougonna l'historien. Cette petite Blanche est une ensorceleuse!... Elle ne peut approcher personne sans se faire aimer... C'est très curieux!

— Oui, très curieux... répéta Bertrand, un sourire heureux errant sur ses lèvres.

Son regard rencontra une seconde fois celui de Blanche qui se détourna, très vite, tandis que la jeune fille, rougissante, balbutiait:

— Je ne m'explique pas pourquoi monsieur Dortal me témoigne tant de reconnaissance pour si peu de chose... alors que, moi, je devrais m'adresser les plus vifs reproches pour lui avoir fait si longtemps attendre mon consentement.

— Mettez le comble à mon bonheur, mademoiselle Blanche, en acceptant ce tableautin... Souvenez-vous... Il vous avait beaucoup plu, à votre première visite...

La jeune fille reconnut le vase de grès aux trois roses blanches.

Confuse, elle murmura:

— Non... non... Un tel cadeau...

— Non?... Encore non? Prenez-le bien vite!... pour effacer les regrets que vous reconnaissiez vous-même, il n'y a pas cinq minutes, devoir éprouver!

Blanche sourit, vaincue une deuxième fois et le peintre, fou de joie, sonnait pour qu'on fît un paquet du tableautin.

La vieille servante entra:

— Madame, il y a justement dans le petit salon Mlle Berger qui demande après Monsieur!

— Mlle Berger? Encore! s'exclama Mme de la Flècherie.

Maussade, son neveu ajouta:

— Elle vient presque tous les jours, maintenant, sous un prétexte quelconque... Ecoutez, Françoise, dites-lui qu'elle attende... Que j'ai du monde.

— Je l'ai déjà dit, Monsieur, mais Mlle Berger savait qui vous receviez et elle a insisté pour que je vous prévienne tout de suite...

— Qu'est-ce que vous me racontez là? Elle savait?... Elle savait que Mlle Clairval et M. Herbert étaient ici?

— Oui, Monsieur...

— Qu'est-ce que ça veut dire?

— Par exemple! s'écria la vieille dame. Mais... qu'avez-vous, mon enfant?

Blanche avait pâli. Elle se tourna vers Bertrand et dit avec effort:

— Je... C'est moi qui ai annoncé notre visite à Alice...

— Vous l'avez vue, ces jours-ci? Où? interrogea avidement le peintre qu'un vague pressentiment agitait.

— Oui... je... je l'ai rencontrée... hier, en allant au lycée...

— Comme ça, par hasard?...

— Mais... oui.

Bertrand ordonna presque brutalement, tourné vers Françoise:

— Faites entrer Mlle Berger!

Alice parut au seuil de l'atelier, plus longue, plus sèche, plus osseuse que jamais dans une robe de crêpe de Chine bleu sombre, coiffée d'un chapeau sombre aussi, large canotier posé sur sa tête sans aucune élégance.

Elle s'avança avec une désinvolture affectée, salua aimablement Mme de la Flècherie, embrassa Blanche avec de grandes marques d'affection légèrement protectrice et tendit la main aux deux hommes.

— Vous tombez à pic, ma chère, dit froidement le jeune peintre — et cette froideur contrastait singulièrement avec son exubérance joyeuse de tout à l'heure — vous tombez à pic... J'ai une merveilleuse nouvelle à vous annoncer: notre charmante amie, Mlle Clairval, vient de consentir à poser pour moi...

— Comment?

— Vous avez entendu...

Alice, le masque grimaçant, se tourna vers le jeune professeur de littérature:

— Est-ce vrai, Blanche? articula-t-elle péniblement.

— Oui, Alice... Cela faisait tant de plaisir à M. Dortal et à sa tante...

— Mais... ma parole... ceci n'a pas l'air de vous réjouir, persifla le peintre, dont l'opinion était faite désormais et qui se jurait d'arriver, coûte que coûte, à percer le mystère qu'il devinait entre les deux femmes. On dirait même... mais, je me trompe, n'est-ce pas?

Alice Berger rit bruyamment, d'un rire affreux, qui sonna faux:

— Mais oui, vous vous trompez... Je vous félicite, au contraire... Et ce portrait... comment sera-t-il? Ce n'est pas du nu, j'espère?

— Oh! fit Mme de la Flècherie, outrée.

Blanche vit les sourcils de Bertrand se froncer violemment et ses poings se serrer dans une crispation de colère.

D'un coup d'œil circulaire, la vieille fille jugea de l'effet désastreux des paroles qu'elle venait de prononcer. Elle crut prudent de rectifier:

— Je plaisantais, voyons...

— Il est des plaisanteries, gronda sourdement Dortal, qui sont du plus mauvais goût...

Alice, quoique se sentant dans son tort, voulut se rebiffer:

— Est-ce une leçon que vous entendez me donner, Dortal?... Nous sommes assez liées, Blanche Clairval et moi, pour que je puisse me permettre cette... cette légère boutade d'artiste...

Bertrand ne répondit pas. Et Mme de la Flècherie, désireuse de dissiper le malaise, entraîna tout le monde vers le salon.

— Vous savez chanter, je parie, petite amie, chuchota-t-elle en passant son

NE SOUFFREZ PLUS !

LE TRAITEMENT MEDICAL

F. GUY

C'est le meilleur remède connu contre toutes les maladies féminines ; des milliers de femmes ont, grâce à lui, victorieusement combattu les **déplacements, inflammations, périodes douloureuses, douleurs dans la tête, les reins ou les aines,** etc.

Envoyez cinq (5) cents en timbres et nous vous enverrons GRATIS une brochure illustrée de trente-deux pages avec échantillon du Traitement Médical F. Guy.

Consultation :
Jeudi et Samedi, de 2 heures à 5 heures p.m.

Mme MYRRIAM DUBREUIL
Boîte Postale 2353 — Dépt. 2
5920, rue Durocher, près Bernard
Montréal

LA DENTELLIERE BELGE
1831 De Lasalle, Montréal

Importation de rideaux de luxe, filet, soie, bruge, couvre-lits, nappes, surplis, rochet, aube, grand choix, modèles récents et exclusifs. Démonstration à domicile. Tél. : CHerrier 6160.

TOUTE UNE SEMAINE
de
lecture divertissante
pour 10 cents

•

SUIVEZ NOTRE NOUVEAU GRAND FEUILLETON D'AMOUR ET D'INTRIGUE :

LA FEMME FATALE
par
Constant Guéroult

•

LISEZ NOS JOLIS ROMANS D'AMOUR INEDITS *et* COMPLETS EN DEUX NUMEROS

•

Lisez nos nombreuses chroniques
Délectez-vous de nos abondantes illustrations

COUPON D'ABONNEMENT

Le Samedi

Ci-inclus $3.50 pour 1 an, $2.00 pour 6 mois ou $1.00 pour 3 mois (Etats-Unis: $5.00 pour 1 an, $2.50 pour 6 mois ou $1.25 pour 3 mois) d'abonnement au magazine LE SAMEDI.

Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province ou Etat .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée
975, rue de Bullion. Montréal, Canada

bras sous celui de Blanche. Il est impossible que vous ne sachiez pas chanter.

— Madame... je vous assure...

— Allons, allons, votre vieille amie m'a révélé tous vos petits talents. Je lui avait promis de ne pas vous parler de sa précieuse indiscrétion, mais... comme, décidément, vous vous faites toujours tirer l'oreille...

— Oh! Madame... je suis navrée de cette coïncidence qui veut que, chaque fois, il me faille vous refuser tout ce que vous me demandez... alors que j'aurais tant de plaisir à vous satisfaire!...

— Mais cela se voit... Croyez-vous si bien cacher votre vrai "moi" qu'on ne puisse le deviner à travers ce masque dont vous l'affublez?

La jeune fille se taisait, pensive, écoutant les bribes de conversation qui arrivaient jusqu'à elle.

La voix de Bertrand disait un peu altérée:

— Vous viendrez demain matin... Je vous attendrai à 9 heures et demie devant le Grand Palais... Vous y viendrez, n'est-ce pas? J'ai besoin de vous parler.

— Demain matin, 9 heures et demie, répondait la voix d'Alice, aux inflexions moins aigres que d'habitude, lui semblat-il.

— Pauvre fille! pensa Blanche, elle espère encore... Elle croit que ce rendez-vous sera celui qu'elle attend... Mais moi, *je sais* que c'est pour l'interroger âprement à mon sujet qu'il veut la voir seule... Je sais, *je sens* qu'il a deviné une faible partie de la vérité...

Mme de la Flècherie l'arracha presque brutalement à ses réflexions:

— Donc, vous allez chanter?

Elle avait sursauté:

— Chanter? répéta-t-elle.

La tante de Bertrand l'entrainait. Docile, elle se laissa installer devant le piano.

— Ma chère petite Blanche! Vous permettez que je vous appelle ainsi, n'est-ce pas? Vous êtes une si belle incarnation de la fille que j'aurais voulu avoir...

Blanche ferma les yeux. Cette femme, la tante, presque la mère de Bertrand, répétait:

— La fille que j'aurais voulu avoir...

Elle posa sa main sur son cœur dont il lui semblait qu'on pouvait entendre les battements.

— Que voulez-vous que je chante, chère Madame? demanda-t-elle de sa douce et prenante voix.

— Ce que vous voudrez! Tout ce que vous voudrez! proclama Mme de la Flècherie en faisant taire tout le monde.

Blanche attaqua en s'accompagnant la délicieuse mélodie de Reynaldo Hahn: *Si mes vers avaient des Ailes*, et tout de suite, ce fut un enchantement.

Sa voix montait, splendidement belle et pure; elle vibrait, tour à tour ardente, chaude, caressante...

Dortal, les yeux fixes, emplis de rêve, grands ouverts devant lui, écoutait, extasié... Un tableau se dessinait tout seul dans son esprit... un tableau où il retrouvait sa palette. C'était un portrait étrange, féerique, hallucinant... Un visage de femme d'une pureté de lignes, d'une clarté incomparables... Etait-ce un visage, une voix ou bien... une âme...? Il n'aurait su le définir, mais ce dont il était sûr, c'est que l'image' représentait toute la Beauté, telle qu'il est permis à nos pauvres cerveaux humains de la concevoir...

VI

Devant le lycée Desbordes-Valmore, un homme de haute taille, jeune d'allure, faisait les cent pas.

Il était vêtu d'un tailleur gris dont l'élégance sobre mettait en valeur la cambrure souple de la taille, et la robustesse des épaules.

Tout en marchant, il ne cessait de regarder vers la grande porte que surmontait un buste de la grande Marceline.... Mais, pour l'instant, le promeneur solitaire semblait se soucier fort peu de l'auteur du *Livre des Tendresses*. Il était visible qu'il guettait anxieusement la sortie de quelqu'un.

Tout à coup, il marmotta entre ses dents:

— C'est idiot, cette attente incertaine. A-t-elle quitté le lycée après le premier cours ou bien était-elle chargée de celui qui ne se termine qu'à onze heures et demie?... J'aurais pu m'informer adroitement auprès du portier et en obtenir, sans la compromettre, des indications plus précises.

Soudain, il vit quelques personnes sortir par une petite porte trouant le mur à vingt mètres de là.

— Ah! mon Dieu! songea-t-il. J'aurais dû y penser... C'est par là qu'elle est sortie ou qu'elle va sortir...

Et, avançant avec précaution, pour n'être pas remarqué, il lut sur la plaque de cuivre posée près d'une sonnette: "Entrée des Elèves". Il compléta la phrase, mentalement: "...et des Professeurs..."

Une cloche fit entendre, quelque part, un petit son grêle, argentin.

Quelques minutes coulèrent encore, qui parurent interminables au jeune homme, puis, brusquement, un véritable flot d'adolescentes en robes claires jaillit de la petite porte, suivi de près par des personnes d'âge vénérable. Tout cela caqueta un instant sur le trottoir, et, avec de petits cris, de petits rires, s'épandit ensuite dans la rue pour se disperser par groupes.

Bertrand remontait lentement, découragé, vers une grosse Delage arrêtée en bordure du trottoir, lorsqu'un léger bruit de pas se fit entendre derrière lui. Il se retourna d'un bloc, mû par un pressentiment:

— Ah! enfin! murmura-t-il.

Blanche Clairval était devant lui, vêtue d'une robe bleu marine en popeline de soie, à courtes manches bouffantes, qu'une petite cape retombant jusqu'au coude recouvrait, ce qui rendait cette sobre toilette infiniment seyante. Blanche n'avait pas vu le jeune homme et filait déjà droit devant elle, de son petit pas rapide.

En deux enjambées, il la rejoignit:

— Mademoiselle Clairval!

Au son de la voix, elle tressaillit et se retourna:

— Oh! vous . . .

— Oui, moi . . . Veuillez m'excuser. Vous ne vous attendiez pas. J'avais absolument besoin de vous parler . . .

— Ah?

— Alors . . . je . . . C'est peut-être incorrect, d'être venu ici, guetter votre sortie, mais . . . je ne pouvais faire autrement . . . Veuillez m'excuser . . .

Bertrand Dortal, surnommé par ses confrères "le beau parleur" à cause de sa facilité à s'exprimer, se sentait effroyablement intimidé devant cette belle jeune fille. Il bafouillait lamentablement, cherchant ses mots . . .

Se jugeant tout à coup ridicule, il s'affola, voulut réparer cette maladresse et ne trouva que cette répétition:

— Vous voulez bien m'excuser, n'est-ce pas?

— Mais oui, dit-elle avec un calme sourire, quoique sa voix tremblât légèrement. Vous êtes excusé, monsieur Dortal . . . Et maintenant, je vous écoute . . .

Elle s'était remise à marcher.

— C'est que . . . murmura-t-il, tandis que son embarras augmentait, c'est que je suis venu en voiture . . . Elle est là . . . et . . . si vous voulez bien . . .

Elle hésita, l'espace d'une seconde, jeta un coup d'œil furtif vers la petite porte, comme si elle craignait d'être aperçue en compagnie du peintre, et répondit très vite:

— Soit! allons! . . .

Tout joyeux de sa décision, il l'entraîna rapidement vers l'automobile, l'invita à prendre place et s'installa au volant, à ses côtés. Maintenant, il semblait qu'il eût retrouvé toute son habituelle assurance.

Il interrogeait la jeune fille sur son programme d'enseignement, sur le nombre et la valeur de ses élèves, sur ses projets professionnels de la rentrée. Lui-même parlait avec une volubilité quelque peu anormale de ce qu'il comptait faire au cours de l'été . . . des villes qu'il voulait revoir, pour terminer des études ébauchées l'année passée. Il parlait aussi, surtout, du portrait de Blanche.

— Ce sera quelque chose de surprenant, assurait-il avec enthousiasme. Si je peux réaliser ce que je sens, ce que je veux, cette œuvre sera la seule qu'on citera parmi toutes les autres, dans quelques années . . .

La voiture roulait doucement . . .

Blanche avait entrevu, sans chercher à deviner où le jeune homme l'emmenait, le Trocadéro, les quais, la Seine. Maintenant, l'avenue des Champs-Elysées s'étendait devant eux, large ruban bordé de ses imposantes constructions et, tout au fond, là-bas, se dressait, fier et magnifique, le plus beau monument édifié à la gloire de la France: l'Arc de Triomphe!

Où allaient-ils? Bertrand lui-même l'ignorait. Ils filaient droit devant eux, simplement heureux d'être assis là, côte à côte, mais sans se le dire, sans presque oser se l'avouer à eux-mêmes.

L'auto roulait . . .

— Mon Dieu! comme il doit être tard! . . . s'exclama tout à coup la jeune fille.

— Croyez-vous? fit-il.

Elle jeta les yeux sur le poignet de son compagnon que la manchette souple de la chemise laissait libre sur le volant. La montre du peintre marquait une heure.

— Oh! murmura-t-elle désolée, mes amis vont être affreusement inquiets . . .

— Bon! Nous allons nous presser . . . Et, le pied de Dortal appuya sur l'accélérateur. Docile, la voiture s'élança aussitôt, comme un souple animal.

— A propos . . . et cette chose si urgente que vous aviez à me dire . . . pour laquelle vous êtes venu m'attendre à Desbordes-Valmore . . . Quelle est-elle?

Il sentit qu'elle le regardait en l'interrogeant; il sentit, sans la recevoir dans ses prunelles grises, la caresse du beau regard velouté, mais il continua à fixer, droit devant lui, la rue sillonnée de voitures, comme absorbé par l'unique souci de conduire.

Ses lèvres ébauchèrent un sourire:

— C'est vrai . . . reconnut-il. Nous n'avons pas eu le temps d'en parler . . . ou nous avons oublié . . .

— Alors?

— Oh! cela m'a paru beaucoup moins urgent, lorsque j'ai bavardé quelques minutes avec vous . . .

Elle rit aussi, mais son rire manquait d'assurance:

— Ça, par exemple! c'est fort! Et . . . vous m'en parlerez demain, pendant la séance de pose? . . .

— Oui, demain . . . ou . . . ou jamais!

— Jamais?

— Bah! En y réfléchissant bien, je comprends que je m'étais exagéré l'importance . . . Il s'agit . . .

— Il s'agit? répéta-t-elle, voyant qu'il se taisait.

— D'une histoire que vient de me servir, ce matin même, Alice Berger, acheva-t-il très vite. Une histoire inventée de toutes pièces, selon toute vraisemblance . . .

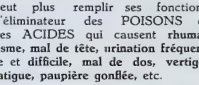
— Oh! oh! Qu'est-ce qui vous fait croire?

— L'invraisemblance même de la chose!

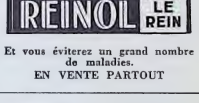
MAL DE REIN

Les médecins disent: Le REIN comme L'INTESTIN réclame des **soins** pour le conserver **sain.** Depuis votre enfance vous nettoyez votre **intestin** par une **purgation** au moins une fois l'an—et votre REIN, organe éliminateur aussi important que l'intestin, **quel soin en avez-vous pris** ? Vous l'avez négligé à tel point qu'il ne peut plus remplir ses fonctions d'éliminateur des POISONS et des ACIDES qui causent **rhumatisme, mal de tête, urination fréquente et difficile, mal de dos, vertige, fatigue, paupière gonflée,** etc.

Nettoyez souvent votre rein avec



Et vous éviterez un grand nombre de maladies.
EN VENTE PARTOUT



CE QUE TOUTES FEMMES ET JEUNES FILLES DOIVENT SAVOIR

Consultez Flygie: Calendrier intime pour dames et jeunes filles. Vendu partout au Canada. Pour Montréal, dans toutes les pharmacies et magasins de spécialités pour dames, au prix de 15 cents ou par la poste 18 cents en mandat-poste. Flygie, Case postale No 2754, Montréal, Canada.

COUPON D'ABONNEMENT

La Revue Populaire

Ci-joint $2.00 pour un abonnement de DEUX ANS à *La Revue Populaire.*

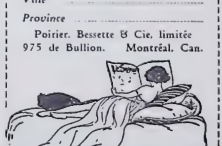
Nom .....

Adresse .....

Ville .....

Province .....

Poirier, Bessette & Cie, limitée
975 de Bullion. Montréal, Can.



UN TRES BEAU ROMAN D'AMOUR

que nous publions dans

La Revue Populaire

D'OCTOBRE

UN SINGULIER AMOUR

par Louis Derthal

Des articles illustrés de toute sorte, susceptibles d'amuser et d'intéresser toute la famille, jeunes et vieux! . . .

LA REVUE A LA MODE DONT TOUT LE MONDE PARLE

COUPON D'ABONNEMENT

LA REVUE POPULAIRE

Ci-inclus $1.50 pour 1 an ou 90 cents pour 6 mois (Etats-Unis: $1.75 pour 1 an ou 90 cents pour 6 mois) d'abonnement à LA REVUE POPULAIRE.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

POIRIER, BESSETTE & CIE, Limitée 975, rue de Bullion. Montréal, Can.

Elle n'osa le questionner davantage, se demandant, avec une légère angoisse, ce qu'Alice avait pu lui dire de si invraisemblable.

— Vous voici rendue! dit tout à coup Bertrand Dortal en stoppant. Je vous attendrai donc demain, à l'heure convenue . . . ou plutôt, nous vous attendrons, ma tante et moi . . . Demain! C'est bon, de pouvoir se dire: "A demain!" . . . Ne trouvez-vous pas? . . .

Elle devint toute rose, détourna un peu la tête et répondit:

— Mais si!

Puis, elle descendit lestement de la voiture, en appuyant à peine sa petite main effarouchée sur la grande main robuste qu'il lui tendait.

♠

Un quart d'heure après, le jeune peintre était reçu par sa tante avec toutes les marques d'un mécontentement qu'il sut apaiser bien vite par quelques mots affectueux.

— Figure-toi que j'ai une foule de choses à te dire, ce matin . . .

— Tu sais, pourtant, brigand, que la cuisinière n'aime pas ces retards, aux heures des repas! Elle qui avait si bien soigné le menu! . . . Elle s'est plainte trois fois par la voix éloquente de Françoise . . .

— Je me moque bien de la cuisinière! . . . Toi, ma petite tante chérie, as-tu été inquiète, oui ou non?

— Je suis toujours inquiète, quand je te sais dehors avec ta voiture aux moments où tu devrais être ici.

— Alors, tantine, je me repens amèrement de ma conduite et je prends les résolutions les plus énergiques pour l'avenir!

Il riait en l'embrassant, comme un vrai gamin qu'il redevenait à certaines minutes. Elle rit aussi, heureuse de sa bonne humeur et gronda doucement:

— Monstre! Va donc t'asseoir! Tiens, laisse-moi te servir des hors-d'œuvre. . . Qu'est-ce qu'il y a? . . . Tu n'as pas faim?

— Pas très . . . Figure-toi que j'ai une foule de choses à te dire, ce matin . . .

— Tant que ça?

— Oui, tant que ça, et plus encore . . .

— Qui se résument à quoi?

— Eh bien! voici . . . Hum! . . . Tous-sons pour nous mettre en train . . . Primo: j'ai vu, ce matin, Alice Berger.

— Encore!

— Oui, encore! Re-encore! . . . Mais tu sais, je crois qu'à présent, nos entrevues vont carrément s'espacer . . .

— Enfin, que te veut-elle? . . . Il ne s'est pas écoulé un seul jour de cette semaine, sans qu'elle te poursuive, soit pour obtenir de toi un renseignement professionnel, soit pour te proposer une collaboration . . . J'ai senti, dès sa première démarche, que cela cachait autre chose . . . Tu te souviens? . . . Je te l'ai dit.

— Et tu ne te trompais pas, ma tante. Je commence à voir un peu clair dans le jeu d'Alice . . . Car elle poursuit un plan, c'est indiscutable . . .

— Explique-toi . . .

— J'avais, malgré moi, rapproché sa brusque . . . offensive, si je peux m'exprimer ainsi, de l'attitude étrange de Mlle Clairval . . . Tu sais ces élans de confiance, de sympathie, suivis de reculs . . . cela t'avait frappée aussi? . . .

— Oui . . .

— Or, aujourd'hui, j'ai voulu en avoir le cœur net. La rencontre de ce matin, c'est moi qui l'ai provoquée celle-là . . . et j'en ai tiré le parti le plus intéressant. J'ai appris, d'abord, et ceci serait la clef de tout le reste, qu'Alice m'avait fait l'insigne honneur d'arrêter ses regards non plus de peintre, mais de femme . . . sur ma modeste personne.

Mme de la Flècherie haussa les épaules avec une pitié dédaigneuse:

— Je m'en doutais. C'est risible!

— J'enregistre ton indignation . . . très flatteuse pour moi, et je continue. Après avoir fait cette étonnante constatation, j'ai acquis la presque certitude que cette malheureuse, dans sa fureur jalouse, avait employé quelque artifice inavouable pour détourner Mlle Clairval de nous . . .

L'excellente dame eut un sourire complice et précisa:

— De toi, mon petit . . .

— Si tu veux. De moi. Or, comme je faisais le parfait innocent, pour arracher à cette lamentable créature un maximum de vérité, je l'ai poussée adroitement à me faire les révélations les plus saugrenues, lesquelles révélations sont, à n'en pas douter, autant de mensonges.

— C'est-à-dire? . . .

— Eh bien! la première serait l'antipathie, une antipathie bien marquée, irrésistible que j'inspirais à Mlle Blanche. Elle s'en serait ouverte à Alice et celle-ci, animée de la plus tendre amitié pour nous deux, m'en prévenait, pour que je cesse de poursuivre "cette chère enfant" de mes importunes avances . . .

— Mais c'est absolument faux! Et c'est infâme comme invention . . .

— Attends! . . . Ce n'est pas tout . . . Comme j'écoutais avec un admirable sang-froid, ces peu agréables confidences, Alice, encouragée, m'a appris le prochain mariage de la même "chère enfant" avec l'auteur de *La France sous la Révolution* . . . Non, ce n'est pas ça, attends: *Le vrai visage de la France, du Moyen âge à la Révolution* . . . Ouf! Ce qu'il serait heureux, ce brave garçon, s'il m'entendait énoncer son titre sans sourciller!

— Non . . . Blanche et . . . ce bon M. Herbert . . .? Mais c'est à mourir de rire . . .

— Comme tu dis. C'est à mourir de rire . . . ou de pleurer . . . Ça dépend du point de vue où on se place! . . .

— En effet. Et, qu'as-tu répondu?

— Que voulais-tu que je répondisse? Comme je tenais à faire, jusqu'au bout, l'aveugle sur les motifs qui lui dictaient ces sornettes, je n'ai rien répondu, ou plutôt, si, seulement ces mots: "Je suis navré de ce que vous m'annoncez là, car je me disposais à demander la main de Mlle Blanche, mais comme, après tout, ce mariage avec M. Herbert n'est pas encore une chose absolument officielle, je vais tout de même risquer ma demande . . . Advienne que pourra!"

Mme de la Flècherie éclata d'un rire inextinguible, qui sonna, frais et clair dans la vaste salle à manger, comme un rire de jeune fille:

— Ça, par exemple! C'est fameux! s'écria-t-elle, quand elle put parler. Et qu'a-t-elle fait, alors?

— Rien . . . Elle est restée médusée. Je l'ai d'ailleurs quittée tout de suite, car je ne suis pas homme à jouir de telles victoires.

— Mon bon petit! Tiens, il faut que je t'embrasse! Ton rapport m'a beaucoup amusée . . .

— Ainsi, tantine, ces demi-confidences te suffisent? Tu n'as aucune question à me poser après ce que je viens de te dire?

Et, comme la bonne dame baissait la tête pour lui cacher l'éclair malicieux de son regard, il ajouta, d'un ton d'enfant boudeur:

— Vrai, tu me déçois . . . tu me déçois beaucoup . . .

Cette fois, elle releva le front. Il vit dans ses yeux la tendresse maternelle de ce vieux cœur tout rempli de lui, et l'entendit prononcer:

— Je n'ai pas besoin d'autres confidences . . . Je n'ai pas besoin de te demander si tu aimes Blanche, comme tu n'as jamais aimé jusqu'ici . . . je n'ai pas besoin que tu me charges de lui faire transmettre ta demande par notre amie Mme Herbert . . . Je connais tes sentiments, tes vœux . . . J'ai fait de cette délicieuse jeune fille ma propre enfant depuis l'instant où j'ai lu ton amour dans tes yeux . . .

— Oh! tante, tante chérie, merci . . . Mais crois-tu qu'elle m'aime, elle?

— Qu'elle t'aime . . . c'est probable, probable seulement . . . Qu'elle t'aimera, c'est sûr! . . . tout à fait sûr. Crois-en mon expérience.

— Alors, attendons . . . Attendons encore . . . Je veux la conquérir avant. Nous nous connaissons si peu. Moi, je l'ai devinée dès la première rencontre, mais elle? Oh! ma tante, si elle ne voulait pas de moi . . . dis? . . . Dis? . . . Cela se pourrait après tout! . . .

— Non, mon petit, non . . .

— Tout à fait non?

— Tout à fait non . . . Tu es si fait pour plaire à une jeune fille comme elle!

— Oh! tu es mauvais juge, toi . . . Tu me vois avec des yeux trop maternels! Au-dessus de tout et de tous . . . Tante, si elle ne voulait pas de moi, je . . .

Mme de la Flècherie sourit de son même sourire un peu taquin:

— Ne continue pas, je connais la phrase par cœur: elle est dans tous les romans . . .

— Mais, moi, je . . . ce n'est pas la même chose!

— On croit toujours que soi-même, "ce n'est pas la même chose" . . . Cependant, depuis toujours et jusqu'à la fin des temps, les hommes et les femmes ont senti et sentiront de façon à peu près identique . . . Ils seront ou se croiront capables de commettre, au nom de leur amour, les pires folies.

— C'est vrai, ce que tu dis là, ma tante, mais je l'aime, je l'aime, vois-tu.

— Ne cherche pas de comparaison: tu l'aimes, c'est entendu, tu l'aimes tout simplement, de tout ton cœur d'homme, et cela seul suffirait pour que cet amour l'attire vers toi irrésistiblement.

VII

— Je suis effroyablement en retard, s'excusa Blanche, que Françoise introduisait dans l'atelier de Dortal.

— Mais non, protesta celui-ci, en serrant affectueusement les doigts fuselés qu'elle lui tendait.

Instantanément, rien qu'à la voir paraître, au seuil de sa retraite, rien qu'à se sentir inondé de la prodigieuse lumière de son regard, il oubliait que, l'instant d'avant, bouleversé de voir passer l'heure de sa visite, il s'était répété vingt fois: "Elle ne viendra pas! Alice aura encore machiné contre moi quelque mauvaise plaisanterie de sa façon! . . ."

Il ne se souvenait plus qu'il avait contrôlé l'heure à toutes les pendules de la maison, et que Françoise, faisant brusquement irruption dans le vestibule, l'avait surpris là, trépignant d'impatience, le cou tendu vers la porte d'entrée.

Il la regarda inlassablement.

— Madame votre tante va bien? interrogea-t-elle.

—Oui . . . Oh! elle va venir . . . La femme de chambre a dû la prévenir . . . Mais je vous laisse là, debout . . . Asseyez-vous, s'il vous plaît!

— Merci . . . Vous savez que j'ai très peu de temps à vous accorder aujourd'hui . . .

— Comment! Vous arrivez à peine et vous parlez de repartir?

— Plaignez-vous! . . . Combien de séances m'aviez-vous demandées avant notre départ en vacances? . . .

Il se mit à rire:

— Une seule . . . Mais c'était une ruse . . . J'étais sûr d'obtenir plus . . . Je savais bien que votre générosité se plairait à me combler . . .

— Pardon, pardon. Vous m'aviez demandé une séance . . . Or, à combien en sommes-nous, avec celle-ci?

— Mon Dieu . . .

Il fit semblant de chercher.

— Vous n'avez pas compté?

"SOULAGEMENT DE LA TOUX"

il est instantané

5¢ suffit à le payer!

Les Pastilles NOIRES Beech-Nut contre la toux donnent un soulagement rapide et agréable de la toux, de l'enrouement et du chatouillement de la gorge. "Le Soulagement Commode de la Toux."

LE FILM

est un magazine indépendant qui vous renseigne sur *toutes* les vedettes françaises et sur tous les artistes américains.

Les romans qu'il contient sont choisis et bien dans le goût de nos lecteurs et lectrices.

REMPLIR LE COUPON D'ABONNEMENT **Le Film**

Poirier, Bessette & Cie. limitée
975, rue de Bullion. Montréal. P. Q.

Ci-inclus la somme de $1.00 pour 1 an ou 50 cents pour 6 mois d'abonnement au magazine LE FILM.

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Prov.* .....

— Oh! je n'avais pas besoin de compter!

Elle feignit de ne pas comprendre ce qu'il voulait dire:

— Eh bien! moi, j'ai compté. Il y en a huit!

— Oh! voilà que vous me reprochez maintenant les joies que vous m'avez données!

— Mais non, mais non... Seulement, c'est très sérieux. Vous savez qu'il me faudra être au lycée à cinq heures... Vite, cher ami, vite, installez-vous... Rattrapons le temps perdu...

— Le temps que vous m'avez volé, rectifia-t-il d'un faux air furieux.

— Mettons que je vous l'aie volé... Vous ne me demandez pas en faveur de qui?

— De vos élèves sans aucun doute...

— Eh bien! vous n'y êtes pas du tout, répondit la jeune fille en riant. J'arrive de Montparnasse, chez Alice Berger...

Il se redressa, la palette d'une main, le pinceau de l'autre, d'un air si effaré, qu'elle sourit derechef.

— Vous êtes allée... chez Alice, répéta-t-il quand il fut revenu de sa surprise.

— En quoi cela vous surprend-il?

— Oh!... en rien... Enfin!... C'est elle qui vous a fait appeler, naturellement?

— Oui, c'est elle... par pneumatique, ce matin...

— Et vous... vous y êtes allée seule? Je veux dire, sans être accompagnée de Mme Herbert?

— Oui...

— Ah!...

— Alice est malade... Alitée depuis trois jours...

— Depuis trois jours?... Tiens!...

— C'est tout l'effet que ça vous produit?

— Mon Dieu! que voulez-vous que ça me fasse?

— Alice est une de vos bonnes camarades...

— Camarade, oui, supprimez "bonne".

— Vous êtes un monstre...

— Ma tante me le répète souvent, mais c'est toujours sur un ton tendre et doux, comme celui que vous venez d'employer...

Blanche rougit violemment:

— Moi... je?...

— Oui... Alors vous comprenez, on a beau me répéter que je suis un monstre, tant qu'on n'emploiera pas pour cela un autre ton, je n'en croirai rien!

— Et si je vous disais qu'Alice est "gravement" malade?...

Il attendit une seconde pour répondre:

— Eh bien! je suis désolé, car je vais peut-être me faire appeler "monstre" sur un ton plus convaincant, mais j'ai beau m'interroger, me suggestionner... je n'arrive pas à éprouver plus de peine que s'il s'agissait d'un banal inconnu...

Mlle Clairval s'attrista:

— Cessez de plaisanter, mon ami, je vous en prie... Oui... cessez pour m'être agréable... Seriez-vous incapable d'éprouver un sentiment de pitié?

— Je ne le crois pas, fit-il sérieux tout à coup, et la regardant bien en face, mais je suis entièrement persuadé qu'Alice Berger est indigne de la vôtre... Je suis certain qu'elle exploite votre bon cœur d'une façon révoltante, qu'elle abuse de la confiance que vous lui avez peut-être témoignée, bien à tort, avec cette tendance adorable et dangereuse qu'ont les êtres de votre espèce à juger qui les entourent pareils à eux-mêmes...

Blanche avait détourné la tête. Le jeune homme continua, après une légère hésitation:

— En ce qui concerne ma collègue, je suis à peu près sûr que... si, profitant de cette occasion, nous voulions nous abandonner, vous et moi, à un élan de franchise! si nous nous révélions bien exactement toutes nos pensées... vous ne tarderiez pas à comprendre que j'ai raison...

Elle le regarda et mit dans ce regard toute la loyauté qui était en elle.

— Non, mon ami, dit-elle en même temps. Si je vous expliquais, moi, toutes les pensées que me suggère Alice, c'est vous qui seriez converti à la pitié qu'elle m'inspire... et ne cessera de m'inspirer, même si... si elle contribuait, d'une manière quelconque, à gâcher mon bonheur!

— Que dites-vous? s'écria-t-il violemment.

Elle le vit tout près d'elle, avec un pauvre visage bouleversé, se leva et, faisant sur elle-même un de ces efforts qui lui étaient coutumiers, prononça avec calme:

— Rien... Je dis qu'Alice n'est qu'une pauvre épave... un de ces êtres qui font du mal presque inconsciemment, parce que le sort leur a fait mal à eux-mêmes, uniquement pour cela...

— Blanche! s'écria-t-il.

Elle tressaillit et abaissa ses paupières sur ses prunelles ardentes.

Il répéta:

— Blanche, mon amie, vous en avez trop dit ou trop peu... Il faut que vous parliez, maintenant... Alice Berger a essayé de me nuire dans votre esprit... C'est cela, n'est-ce pas? Je sais qu'elle vous jalouse parce que vous êtes jeune, belle et bonne et qu'elle est laide, méchante, vieille avant l'âge!... Je sais qu'elle a tout fait pour vous éloigner de ma route... J'ai compris, j'ai *senti* qu'elle avait employé pour cela des moyens déloyaux...

— Non, non, s'écria Blanche vivement, les joues empourprées, non Alice ne vous a pas desservi auprès de moi. Vous ne me croyez pas? Je vous en donne ma parole...

— Alors, c'est autre chose...

— C'est autre chose... qui ne vient pas d'elle... ou, en tout cas, elle n'est pas responsable!

— Elle est cependant responsable de ses mensonges...

— De ses mensonges? Quels mensonges?

— Les mensonges qu'elle a osé me débiter le matin du jour où je suis allé vous attendre à Desbordes-Valmore... L'antipathie irrémédiable que je vous inspirais...

— Oh!

— Votre mariage avec cet excellent Henry Herbert...

— Mon mariage... avec... oh!

Blanche riait, malgré le trouble délicieux qui l'envahissait, à sentir se dégager des paroles de Bertrand des effluves d'amour qui emplissaient la vaste pièce, l'enveloppaient d'un réseau d'inconcevable douceur.

— Vous voyez bien qu'elle ne mérite aucune espèce de pitié... que c'est une vipère... une chose abjecte et dangereuse...

— Non, mon ami, non... Comparons avec impartialité, si c'est possible, notre destin au sien... et il nous sera plus facile, après, d'avoir pour elle le geste fraternel que tout être favorisé ici-bas doit avoir pour un plus disgracié... Au lieu de la repousser comme une bête venimeuse, ainsi que le feraient des lâches qui ont peur ou des égoïstes qui n'ont souci que d'eux-mêmes, nous essaierons de réparer une injustice de la nature, une cruauté du destin... Vous savez, il faut peu de chose, parfois... un mot, un regard, une pression de main... Ceux qui ne sont habitués qu'au mépris, à l'abandon...

Elle se tut et s'aperçut seulement alors qu'assis sur un pouf, à ses pieds, les coudes aux genoux, le menton dans ses mains, il la contemplait avec une expression d'adoration dans ses yeux gris largement ouverts.

Confuse un peu, elle murmura:

— Je vous demande pardon... Je me suis oubliée... à vous faire presque un cours de morale... Vous êtes en droit de me traiter d'assommante pédagogue.

Il parut sortir d'un rêve et dit, très bas, d'une voix toute changée:

— Non... Continuez...

— Mais... j'ai fini... Vous auraisje convaincu, par hasard?...

— Convaincu?... Je ne sais pas... Mais je me sens différent de tout à l'heure... meilleur...

Il passa la main sur son front:

— Oh! c'est curieux... Il me semble que je viens de renaître à une vie merveilleuse, dans un monde merveilleux. Oui, c'est curieux... Rien qu'à vous entendre... Là... Et, le plus miraculeux, le plus troublant, c'est que l'impression ne se dissipe pas...

— Mon ami... reprenez vos pinceaux, il se fait tard, dit brusquement Blanche de sa voix harmonieuse.

— Il se fait tard! Oh! mon amie, pourquoi vouloir faire cesser l'enchantement par ce mot malencontreux: "Il se fait tard!" ... Cela signifie: "Je vais partir ... Je vais quitter cet atelier ... et toute la lumière va s'en aller avec moi ... Il se fait tard! ... Vous allez rester seul avec votre rêve, dont la douceur vous serrera à la gorge au point de vous faire mal ... et les doutes viendront alors vous assaillir ... et vous serez impuissant à les chasser, parce que mes yeux ne vous verseront plus leur lumière ..."

Blanche, dressée, toute défaillante, s'appuyait à un meuble pour ne pas défaillir:

— Mon ami, calmez-vous ... je vous en supplie, finit-elle par balbutier.

Il vint à elle, prit ses mains qu'il baisa avec ferveur, puis:

— Me calmer? Pourquoi? Ce lyrisme qui déborde de mon cœur n'est pas une exaltation, une flamme brutale, de celles qui dévorent les ailes azurées du papillon et le calice neigeux de la fleur ... C'est une source idéalement pure, idéalement claire ... Claire et transparente comme votre nom ... comme votre âme qui vient de m'éblouir par son magnifique rayonnement ... Mon lyrisme, c'est une source de tendresse, Blanche, une source d'amour, où nous ne cesserons de nous abreuver quand vous aurez consenti à devenir ma femme ...

Elle se taisait, mais le sourire de sa bouche fraîche, au dessin si pur, l'adorable expression de son regard proclamaient son bonheur.

Il y lut l'aveu qu'il souhaitait et, pressant les petites mains à les broyer:

— Pourquoi ne me répondez-vous pas? implora-t-il.

— A mon tour, je vous répéterai: continuez ... J'aime entendre votre voix, et surtout les paroles qu'elle prononce.

La porte s'ouvrit tout à coup, sans bruit, et Mme de la Flècherie parut sur le seuil, où elle s'arrêta pour contempler le touchant tableau qu'offraient les deux jeunes gens: elle, debout, près de la cheminée, les yeux irradiés de bonheur; lui, dont on ne voyait que la haute silhouette de dos, et la tête brune penchée sur les mains de Blanche.

Ni l'un ni l'autre ne s'étaient aperçus qu'ils n'étaient plus seuls. Mme de la Flècherie les regarda quelques minutes avec une maternelle indulgence, puis toussa.

Ils se redressèrent brusquement; mais, tout de suite remis de son émotion, Bertrand courut à la vieille dame, entraînant Blanche, qui souriait avec une charmante confusion.

— Ma petite tante, laisse-moi te présenter ma fiancée ...

— Oh! déjà? fit l'excellente femme avec une feinte indignation. Détestable jeunesse d'aujourd'hui, qui n'attend pas le consentement des parents pour se fiancer! ...

Mais, tendrement, elle embrassait celle qui était "l'émouvante incarnation de la fille qu'elle aurait souhaité d'avoir".

Bertrand, qui ne cessait de contempler le visage expressif de Blanche, vit tout à coup passer un nuage dans les grands yeux lumineux.

— Blanche? interrogea-t-il, anxieux.

— Ce n'est rien, mon ami ... C'est une pensée très douce, au contraire, qui vient de caresser mon esprit: je me disais que l'affection de votre chère tante allait remplacer désormais la double tendresse qui m'a tant manqué ces quatre dernières années!

— Ma chère petite ... ma chère petite! murmura Mme de la Flècherie en essuyant la grosse larme qui venait de perler au bord des longs cils.

Et, sous le regard radieux de son neveu, elle pressa contre elle la jolie tête brune.

VIII

— Jeanny! cria Blanche. Jeanny! ... Avez-vous prévenu M. Herbert que le dîner était avancé, ce soir, à cause de notre départ?

Une femme d'une soixantaine d'années, en costume de paysanne languedocienne, montra dans l'entre-bâillement de la porte une maigre figure grise et ridée comme une pomme reinette.

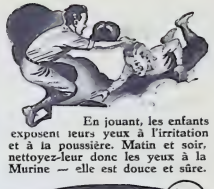
— Non, Mademoiselle ... Je n'ai pas osé! ... Il m'a tellement mal reçue, ce matin, quand je lui ai apporté son petit déjeuner! ... Si c'est bien possible! Depuis quatre heures qu'il est assis à sa table, devant ses paperasses ... Depuis quatre heures qu'il écrivait, il trouvait que c'était "dérangeant", à 8 heures, de lever la tête cinq minutes pour avaler son café au lait ...

Blanche sourit:

— Pauvre Henry! Alors, il est resté sans rien prendre jusqu'à midi?

— Non, Mademoiselle, parce que Mlle Berger s'en est mêlée ... Il l'écoute, elle ... Elle a beau le déranger, il ne la rudoie pas ... Elle sait s'y prendre mieux que moi, vous comprenez ... Moi, je suis une vieille, sans façons, une ignorante ... Je frappe, rentre, je lui dis: "Monsieur, voilà votre déjeuner, Monsieur, le monde vous réclame ..." Elle, Mlle Berger, prend des détours: "Allons, allons, mon cher ami, qu'elle lui fait, il faut vous arrêter un instant. Vous vous tuez ... Vous serez bien avancé quand la fatigue vous forcera à vous arrêter pendant plusieurs jours", et bien d'autres boniments de ce genre. Alors ce sauvage s'apprivoise. Il s'interrompt d'écrire, il lui lit ce qu'il vient de marquer sur le papier; elle l'écoute avec une patience d'ange ... et elle finit toujours par arriver à ce qu'elle veut: l'arracher du bureau et l'emmener ...

— Tiens, tiens! s'exclama Mlle Clairval en riant de tout son cœur. J'avais bien remarqué que notre ours devenait plus sociable, mais me douter que tout



En jouant, les enfants exposent leurs yeux à l'irritation et à la poussière. Matin et soir, nettoyez-leur donc les yeux à la Murine — elle est douce et sûre.

MURINE 60¢ POUR VOS YEUX

JOUEZ LA GUITARE HAWAIENNE

APPRENEZ A JOUER la guitare hawaïenne, par correspondance. Cours complet. Méthode facile. Examens, diplôme. Superbe guitare hawaïenne fournie GRATIS avec la première leçon. Termes de paiements faciles. Des milliers de jeunes gens et jeunes filles, diplômés recommandent notre cours. Informez-vous. Ecrivez AUJOURD'HUI pour plus de détails.

LE CONSERVATOIRE DE MUSIQUE HAWAIENNE
251-V RUE ST-JOSEPH QUEBEC, P.Q.

GAGNEZ DE L'ARGENT DANS VOS SOIREES

Un Magazine à la mode !

Le Samedi

LE MAGAZINE NATIONAL DES CANADIENS

DANS CHAQUE NUMERO :

UN FEUILLETON:
Articles documentaires
Nouvelles illustrées
Pages amusantes
Chroniques diverses
Modes féminines
Dernières nouveautés

EN VENTE PARTOUT : 10 CENTS

le mérite de cette transformation revenait à Alice ... Mais je crois que M. Herbert n'est pas le seul à subir son influence ... Vous-même et Jacquinou, vous l'aimez bien, Mlle Alice?

— Oh! pour ça, oui, Mademoiselle, fit la brave femme. Pour ça, oui on ne peut pas dire: Mlle Berger est une personne bien *allante*, pas fière pour 2 sous.

Rapide, Blanche sortit de la salle à manger, où le couvert était déjà mis sur une nappe éblouissante de blancheur.

Elle monta quatre à quatre le large escalier de pierre et vint frapper à une porte donnant sur le vestibule du premier étage. La porte s'ouvrit presque aussitôt et Alice parut, au seuil, mais une Alice absolument différente de celle que nous avions laissée à Paris, dans le luxueux atelier de Bertrand Dortal, une Alice qui n'avait plus ce teint jaune et ces joues maigres, faisant ressortir la minceur des lèvres et la longueur du nez ... Le visage, plus plein, avait les couleurs de la santé, les fraîches couleurs que le soleil et l'air pur, ces peintres incomparables, y avaient déposées.

Il y avait un mois qu'Alice, à peine remise de la secousse morale qu'elle venait d'éprouver, était arrivée dans le calme et délicieux domaine garonnais où elle avait éprouvé, dès le premier jour, une salutaire détente.

La belle jeune fille, qui l'y avait entraînée presque de force, lui avait dit en lui présentant Clairval:

— Vous êtes ici chez vous, Alice ... Vous allez déposer tous vos soucis, tous vos chagrins, au fond du parc, à un endroit que je vous indiquerai. Le fleuve les emportera loin, bien loin, et la santé physique et morale vous transformera tout.

Blanche ne croyait pas si bien dire. Au contact journalier de la délicieuse jeune fille, Alice s'était peu à peu transformée, en effet ...

Alice devenait une autre Alice ... De plus, elle travaillait.

Elle avait ce bonheur inouï, jamais connu, de pouvoir s'asseoir devant son chevalet, avec un esprit libre et un cœur content, sans avoir à chercher le moyen le plus économique de se nourrir et le plus économique de se loger. Elle avait retrouvé son ancienne gaîté, son entrain, son rire sonore, et, le matin, elle chantait, comme autrefois, en peignant ses toiles.

Elle avait aussi retrouvé son appétit, et des ne tardèrent pas à se dissiper. Alice Berger se montra parfaite de simplicité et de tact, aux yeux abasourdis des nouveaux venus: Alice Berger était sauvée!

— Vous venez me chercher pour le dîner, déjà, ma petite Blanche! s'exclama l'artiste avec bonne humeur. C'est drôle! J'étais si affairée à terminer mon étude que je n'ai pas entendu la cloche!

— Mais elle n'a pas sonné, dit la jeune fille. Je venais vous charger, ma chère Alice, de la part de votre amie Jeanny, d'une mission périlleuse dont elle n'a pas voulu assumer elle-même la responsabilité ...

— Oh! je devine! s'écria Mlle Berger en éclatant de rire. Il s'agit d'affronter Henry ... n'est-ce pas?

— Justement, affronter Henry, ce que vous seule, paraît-il, pouvez faire impunément ...

— C'est bien ... J'y vais ... A propos, ma petite Blanche, savez-vous qu'il sera terminé vraisemblablement dans deux jours, son ouvrage?

— Pas possible! ... Eh bien, tant mieux ... Il pourra goûter ensuite un repos bien mérité ... Mais comment? Il vous a confié cet important secret?

— Oui ... Et je vous demanderai de n'en rien dire devant lui, si ... lui-même ne vous en parle pas ...

Notre prochain roman :

Ce n'était qu'un Songe d'Amour

Par LEO DARTEY

"Il serait peut-être mécontent que je ... enfin, que je l'aie devancé ... en répandant la bonne nouvelle ...

— Oh! oh! murmura Blanche, stupéfaite de l'embarras d'Alice, dont les joues s'étaient empourprées, mais il me semble que vous prenez beaucoup de goût à l'histoire de France depuis quelque temps?

Alice devint cramoisie:

— Ma petite Blanche, souffla-t-elle brusquement à l'oreille de la jeune fille, en lui entourant le cou de son bras, d'un geste affectueux, il faut que je vous dise aussi ... Le jour où Henry écrira le mot FIN au bas de son dernier feuillet sera ... un grand jour, pour moi ...

— Que dites-vous?

— Ce jour-là, Henry annoncera à sa mère que nous sommes fiancés!

— Oh! pas possible! s'exclama Blanche en battant des mains. Pas possible! Quel bonheur, ma chère Alice! Quel grand bonheur! Et moi qui ne m'étais aperçue de rien ... Alors, Mme Herbert ne sait pas encore?

— Non, mais nous pensons qu'elle se doute un peu ...

— Ah! mon Dieu! vous ne pouvez comprendre quel plaisir vous venez de me faire et comme je vais partir contente! Mais, sauvez-vous ... Allez chercher Henry ... Je comprends maintenant que vous puissiez vous permettre d'interrompre ses chers travaux! ... Allez vite ...

Alice embrassa Blanche tendrement:

— Vous aurez été mon bon ange ... Jusqu'au bout! ... C'est à vous que je dois tout ...

— Voulez-vous vous sauver!

Des portes s'ouvraient. Bertrand, Lucie Herbert, Mme de la Flècherie rejoignaient la jeune fille.

— Etes-vous prête, ma chérie? demanda tendrement le peintre. Vous savez qu'il sera sage de partir vers 8 heures et demie ...

— Jacquinou a porté nos bagages dans la voiture, mon ami ... Oui, nous partirons tout de suite après le dîner ...

Blanche et Bertrand, tendrement appuyés l'un sur l'autre atteignirent la salle à manger, comme les deux vieilles dames venaient d'y pénétrer. Leurs cris d'admiration intriguèrent la jeune fille qui lâcha le bras de son fiancé pour s'avancer plus vivement. Mais elle demeura sur le seuil, muette, interdit.

Sur la haute cheminée de marbre, à la place de la glace monumentale qui y était encore l'instant d'avant, une immense toile était posée et, sur cette toile, une autre Blanche Clairval "vivait", par l'expression du regard et le sourire de la bouche ...

— Mon Dieu, balbutia enfin la vraie Blanche, éblouie en se tournant vers celui dont les yeux allaient avec une égale adoration de l'original à l'image. Mon Dieu, Bertrand, la voilà donc, la surprise que vous me réserviez avant notre départ! ...

— La voilà, ma chérie ... Regrettez-vous encore mon obstination à vous cacher ce portrait avant son complet achèvement?

— Oh! non ... non ... Ce choc que je viens de ressentir là, en entrant, a été trop délicieux. Mais ... ne m'avez-vous pas ... flattée?

— Non, non aimée ... C'est bien là vous ... telle que je vous ai vue le soir où vous avez chanté la mélodie de Reynaldo Hahn, et cet autre soir où vous m'avez parlé des miracles qu'on accomplissait sur les méchants par la douceur et la bonté ... C'est bien vous ... votre visage encore embelli, s'il se peut, par le rayonnement de votre âme ...

Les exclamations d'Henry et Alice qui entraient couvrirent la voix du jeune homme et, tandis qu'ils étaient tous groupés, béats, devant le portrait, Blanche et Bertrand, les mains liées, se répétèrent pour la centième fois depuis le jour de l'aveu les doux mots d'amour qui sont, pour le cœur des humains, comme un avant-goût des délices éternelles ...

MARCELLE MORTHONE

Les 3 Magazines pour tous

De la lecture pour tous les goûts
A la portée de toutes les bourses

●

Le Samedi est le magazine par excellence de la famille canadienne-française depuis près de cinquante ans. On y trouve de tout: feuilletons d'intrigue, romans d'amour, nouvelles signées par les meilleurs auteurs canadiens, modes de la saison, chroniques documentaires, contes pour les enfants, leçons de bridge, page encyclopédique et les carnets éditoriaux de Fernand de Verneuil. Toute une semaine de lecture pour dix cents.

La Revue Populaire est la revue mensuelle illustrée la plus répandue dans tout le Canada français. Ses romans d'amour complets et inédits pour la plupart, ses articles nombreux illustrés de photos remarquables et de dessins des artistes canadiens les plus réputés, ses rubriques variées, ses pages de Mode et de Beauté en font la revue féminine et masculine idéale pour tous. Quinze cents.

Le Film est l'unique revue de cinéma canadienne-française. Augmenté de seize pages il y a quelques mois, LE FILM contient maintenant, en plus d'une cinquantaine de magnifiques photos, dont plusieurs en pleine page, toutes les nouvelles des studios de Hollywood, New-York, Paris et Londres. Seul de toutes les revues de cinéma, LE FILM contient en outre — dans chaque numéro — un roman d'amour complet. Dix cents.

●

PIZELLA, qui joue le rôle principal dans le film Ufa *Les époux célibataires.*

ON PEUT S'ABONNER à ces trois magazines à la fois ou à l'un d'eux en particulier. Prix de l'abonnement d'un an: LE SAMEDI, $3.50; LA REVUE POPULAIRE, $1.50; LE FILM, $1.00. En s'abonnant aux trois publications pour un an, on réalise l'économie substantielle d'un dollar, le prix de l'abonnement annuel à ces trois grands magazines canadiens-français n'étant, pour le moment que de CINQ DOLLARS... Profitez de cette aubaine.

●

Les Publications Poirier, Bessette & Cie, limitée
975, rue de Bullion, Montréal, Canada.

COUPON D'ABONNEMENT *aux* 3 MAGAZINES
POIRIER, BESSETTE & CIE, limitée
975, rue de Bullion, Montréal, P. Q.

Ci-inclus veuillez trouver la somme de $5.00 (Canada seulement) pour un an d'abonnement aux TROIS magazines: *Le Samedi, La Revue Populaire* et *Le Film.*

Nom .....

Adresse .....

Ville ..... *Province* .....

HELEN HAYES

Photo M.-G.-M.

HELEN HAYES

La charmante star de *What Every Woman Knows* fit ses premières études au couvent du Sacré-Cœur, de Washington. Elle désirait entrer en religion mais la Destinée la conduisit au théâtre.

Il est vrai que dès l'âge de six ans, elle avait tenu de petits rôles dans des pièces d'enfants. Dans son entourage, on lui accorda bientôt un bon talent de tragédienne. Elle n'a fait que le développer depuis.

En 1910, elle tourna pour la Vitagraph. Elle n'y revint que plusieurs années plus tard quand la M.-G.-M. lui donna le rôle-titre dans *The Sin of Madelon Claudet*. On se rappelle aussi: *Arrowsmith* et *Farewell to Arms*.

Helen Hayes a épousé Charles Mc Arthur, auteur dramatique. Ils sont les heureux parents d'une fillette, Mary.

Les sports préférés de la sympathique artiste sont la danse et la natation. De plus, elle joue en virtuose le violon et le piano.

Helen Hayes a des cheveux bruns et des yeux bleus. Elle mesure exactement cinq pieds.

Les dirigeants de la compagnie des Artistes Associés (U. A.). De gauche à droite, assis: PAULETTE GODDARD, CHARLES CHAPLIN et MARY PICKFORD. Debout: Abraham Lehr, Eddie Cantor, le président Al Lichtman, David Selznick, Will Hays, Samuel Goldwyn et autres.

BORIS KARLOFF

Boris Karloff est né à Londres, le 23 novembre — le mois des morts! — 1887. Il étudia à l'école Uppingham et au célèbre Kings College.

De bonne heure, il se consacra au théâtre. Il parcourut avec une troupe toute la Grande-Bretagne et une bonne partie de l'Europe. Avant de venir en Amérique, sa réputation était solidement établie.

Ses principaux films furent: *Frankenstein, Night World, The Old Dark House, The Invisible Man* et *The Bride of Frankenstein*.

Karloff mesure six pieds; cheveux et yeux bruns; pèse 180 livres.

BORIS KARLOFF, la terreur de l'écran. (Photo Universal)

Una Merkel et son mari, Ronald Burla, sont actuellement à visiter le Canada. Ils terminent des vacances qui ont duré plus de deux mois.

Durant tous ses loisirs, Jeanette Mac Donald étudie le français et pratique le chant. Ses seuls exercices physiques sont un plongeon chaque matin dans sa piscine et une demi-heure de tennis avant le repas du soir.

Elizabeth Allan prétend que les chignons sont "morts" à jamais. "En effet, dit-elle, il faudrait être bête pour s'embarrasser de longs cheveux au milieu de la vie trépidante des grandes villes."

NOUVELLES DES STUDIOS FRANÇAIS

Le Jean Valjean des *Misérables* — version française — c'est Gabriel Gabrio. Sa villa de Berchères-sur-Vesgres porte le nom du héros qu'il incarna autrement mieux de Laughton. Gabrio est un lutteur qui eut des débuts difficiles. Serrurier, peintre sur vitraux, boulanger, chanteur puis acteur, Jouera bientôt dans *César Borgia*, film d'Abel Gance.

●

Quelques films français qui passeront à l'*Impérial* au cours de cette saison:

La Bandera, avec Annabella, Jean Gabin, Charles Grauval.

La sonate à Kreutzer, musique de Mozart, Beethoven et Tschaikwosky.

Retour au paradis, avec Claude Dauphin, Raymond Cordy, Germaine Aussey.

Jim la houlette, avec Fernandel, Marguerite Moreno.

Rose, avec Lisette Lanvin, Jean Servais.

Les petites alliées, de Claude Farrère, avec Annabella.

Le chemineau, avec Victor Francen, Tania Fédor et Georges Colin.

Fanfare d'amour, avec Fernand Gravey.

●

Lilian Harvey revient au cinéma européen. Elle sera la vedette de *Roses Noires*, production tournée en Allemagne, aux studios de Neubabelsberg. Espérons qu'on nous enverra ce film dont on attend beaucoup.

●

Marie Bell s'appelle en réalité Marie Belon . . . Maurice Chevalier est âgé de quarante-sept ans . . . Annabella se nomme Suzanne Charpentier . . . Josseline Gaël fut baptisée Janine Blanleuil . . . Brigitte Helm est mariée depuis sept ans à un M. Weisbach, de Berlin.

●

Jean Murat et Annabella jouent tous deux dans *L'Equipage*, un beau film que nous verrons à Montréal, nous dit-on. Annabella joue aussi dans *Variétés*, et Jean Murat dans *La Sonnette d'Alarme*.

●

Brigitte Helm a vingt-neuf ans et Albert Préjean (tenez-vous bien!) a quarante et un ans d'âge. Quant à l'ineffable Noël-Noël, il est né il y a exactement trente-six années. Et Jean Gabin, trente et un ans. Enfin, Jean Murat, quarante-six ans.

●

Il est certain qu'aucune lectrice du *Film* sait que Jean-Pierre Aumont s'appelle en réalité Jean-Pierre Salomons. Mais on préférerait ne pas le savoir, n'est-ce pas?

●

Gaby Morlay tourne en ce moment un grand film avec Charles Boyer, son partenaire dans *Le Bonheur*. Boyer reviendra à Hollywood aussitôt après.

CLIFTON WEBB, nouveau venu au cinéma, partenaire de Joan Crawford dans *"Elegance"*. (Photo M.-G.-M.)

Un flirt qui promet . . . HELEN BRODERICK et EDWARD EVERETT.

GRACE MOORE

(Suite de la page 5)

Elle ne boit jamais de café; son menu le plus fréquent ne se compose que d'une salade aux légumes. Mais elle veut que sa table soit toujours bien ornée de fleurs.

Pour des raisons inconnues, les magnats du cinéma voulaient la laisser tomber. Mais le triomphe de *One Night of Love* les a forcés de s'incliner.

Grace Moore a atteint à une vitesse vertigineuse le rang de vedette. Elle a suffisamment de talent pour s'y maintenir longtemps.

La jolie et élégante Grace Moore

Comme ensemble de sport, Grace Moore, la jeune et talentueuse prima donna dont le dernier film: *Love me Forever*, tourné par Columbia, obtient un très grand succès, choisit quelque chose de brun et de rose.

Pour l'auto, cette petite robe et ce grand chapeau. La toilette suivante, en laine de couleur naturelle, est une de celles qu'elle portait dans son dernier film.

Enfin, pour l'après-midi, cette robe imprimée rouge et blanche dont le jabot est très original.

D'ailleurs, Miss Moore a la réputation de s'habiller avec chic et simplicité.

Fournisseurs brevetés
DE LEURS EXCELLENCES
LE
GOUVERNEUR-GENERAL
et la COMTESSE
de BESSBOROUGH
Old Stock Ale
PALE BITTER ALE
Wm DOW & Co
MONTREAL
PRIME PAR LA FORCE ET
PAR LA QUALITE

Nouvelles des Studios Américains

Dans le film *Conquest of the Air*, Alexandre Korda nous montrera l'historique traversée de la Manche par l'aviateur Blériot, le 25 juillet 1909.

♣

William Powell n'est pas fidèle à ses partenaires de l'écran. Il a joué successivement avec Kay Francis, Myrna Loy, Ginger Rogers, Jean Harlow. Et nous en oublions!

♣

Dixie Lee (Mme Bing Crosby) a un grand renom d'artiste parmi les intellectuels d'Amérique. Elle est née en 1911 dans le Tennessee. Son premier film fut *Love in Bloom*.

♣

Que devient Pola Negri? Après une promenade de quelques mois en Europe elle vient de se fixer sur la côte d'Azur, où elle a acheté une luxueuse villa à Saint-Jean-Cap Ferrat. Et l'on annonce qu'elle va se remarier.

♣

Si Bing Crosby envoyait une mèche de cheveux à tous ceux qui lui en demande il serait chauve pour toujours.

♣

Les studios Vitaphone, à Brooklyn, préparent en ce moment une superbe comédie musicale intitulée: *Rooftops of Manhattan*. On y verra une des plus grandes troupes jamais assemblée dans un film de ce genre.

♣

Voici une recette intéressante appelée *Surprise Mickey Mouse*: Pelez et écrasez six bananes bien mûres. Ajoutez le blanc d'un œuf et battez bien jusqu'à épaississement. Faites geler en forme de Mickey Mouse ou dans un tout autre moule amusant. Servez avec de la crème.

♣

Anita Louise — c'est son véritable nom — est née à New-York le 9 janvier 1917. Ses ancêtres étaient un mélange de Français, d'Anglais et d'Allemands. Elle a des yeux bleus et des cheveux blond pâle. Son dernier film fut *A Midsummer Night's Dream*, film Warner.

♣

Une petite annonce dans un journal d'Hollywood: "On demande 40 bébés aux yeux noirs, du type latin très prononcé, de 3 semaines à 18 mois." Avis aux intéressés!

♣

Merle Oberon n'a jamais fait de théâtre, ce qui ne l'empêche pas de se classer rapidement au rang des vedettes. Ses premiers films furent tournés en Angleterre.

♣

Kenneth Alexander, un expert photographe de la M.-G.-M. recommande toujours aux actrices de ne pas se poudrer le nez pour se faire photographier. Il affirme qu'un nez poudré paraît plus gros sur une photo.

♣

Warren William et quelques amis se sont fait construire une bathysphère avec laquelle ils exploreront les fonds sous-marins des côtes de la Californie. Attention aux sirènes!

CHARLES (Buddy) ROGERS, grand amateur de polo.

Un téléphone aux différentes pharmacies qui avoisinent les studios des Artistes Associés réclamaient 500 boîtes de tablettes contre le mal de tête. Ce fut une panique. Mais on constata que ces tablettes devaient servir à ravigoter des fleurs que les réflecteurs faisaient faner trop vite.

LAUREL et HARDY dans *"Bonnie Scotland"*. (Photo M.-G.-M.)

Mon COURRIER de la BEAUTE

Par Mme CLAUDETTE DE SEVES

Ce qu'il faut faire pour avoir du charme et de l'élégance.

Il n'y a de laide que la femme qui veut l'être, car si vous croyez l'être et si vous faites bien tout ce qui suit, vous découvrirez que vous êtes plus plaisante à regarder que vous ne le croyiez. Il y a des femmes qui passaient pour laides, ou du moins qu'on croisait sans les regarder parce qu'elles étaient banales, mais du jour où elles traitèrent leur peau en lui donnant les soins requis, devinrent des femmes belles ayant ce charme de la peau fraîche et saine, des cheveux bien ondulés, des sourcils soignés, des yeux qui attirent le regard, une lèvre marquée convenablement, des mains soignées, et une jambe fine et élégante.

Voici quelques conseils très simples qui vous aideront à atteindre ce charme et cette élégance que désire toute femme soucieuse de son apparence.

Si vous avez la peau grasse, lavez-vous à l'eau tiède et avec un savon à base de lanoline, et rincez ensuite à l'eau tiède dans laquelle vous aurez fait dissoudre du bicarbonate de soude (une cuillerée à dessert par pinte d'eau). Appliquez en tamponnant, de temps en temps, du lait coupé d'une égale quantité d'alcool camphré. Vous pouvez aussi, si vous le préférez vous servir d'éther mais donner ces soins loin du feu, car l'éther est inflammable, également un tonique astringent à base d'éther. Vous appliquez ensuite une crème sèche, végétale si possible, qui vous servira de base pour votre maquillage. Vous l'étendez également sur tout le visage et le cou, au bout de deux ou trois minutes, enlevez cette crème avec un papier tissu. Vous n'avez plus qu'à finir votre maquillage.

Mme CLAUDETTE DE SÈVES

Si votre peau est sèche, servez-vous d'une crème à base de lanoline que vous passez sur votre figure avant de vous laver à l'eau tiède et au savon aussi à base de lanoline. Ensuite, prenez une crème grasse de bonne qualité, de préférence une aux sucs de concombre, que vous étendez également et faites-vous un bon massage. Quand vous avez fini de masser, laissez séjourner cette crème quelques instants avant d'essuyer avec un coton hydrophile légèrement. Appliquez ensuite une crème fonds de teint, massez pour bien la faire pénétrer et enlevez le surplus avec un papier tissu et faites votre maquillage.

Le massage de la figure n'est pas exclusivement pour celles qui ont la peau sèche. Il est bon pour toutes les femmes, mais celles dont la peau est grasse ne devront pas employer de lanoline pure, elles emploieront une crème à base de lanoline, c'est-à-dire moins chargée en graisse.

Quand doit-on se démaquiller? Le soir, au coucher. Celles qui ont la peau sèche emploieront la lanoline, et les peaux grasses se serviront d'huile d'amandes. Les peaux sèches feront bien d'appliquer au moins deux fois par semaine sur leur figure, une crème nourrissante aux sucs de concombre qu'elles garderont toute la nuit, et régulièrement tous les soirs sous forme de massage et l'enlever. Les peaux grasses feront de même avec une crème végétale.

Comment se poudrer? Il y a une quantité de crème fonds de teint, mais le fonds du maquillage doit être couleur chair. La poudre, la première couche de poudre doit être une poudre claire et la deuxième doit être une poudre foncée, ceci pour éviter les plaques.

Dans les grandes chaleurs, avant de se repoudrer, il est bon de tamponner sans essuyer votre visage avec un mouchoir afin d'enlever le surplus de crème que la chaleur a fait sortir. Poudrez-vous ensuite et vous constaterez que votre épiderme est plus frais et transparent.

L'entretien des sourcils. Pour garder la ligne du sourcil nette, tous les matins, enlevez à l'aide d'une pince les sourcils qui auraient repoussés.

La paupière. Au grand soleil ou en pleine lumière, le fard sur la paupière se révèle facilement, il faut donc en user très discrètement. Le ton doit être légèrement gris ou bistre.

Comment se faire les yeux. Pour les cils d'abord, employez un cosmétique absolument assorti au ton des sourcils. Les variétés de couleur au grand jour ne sont pas jolies. Elles conviennent plus à la lumière artificielle. Il se vend des teintures inoffensives qui, une fois appliquées, vous débarrasseront du soin des cils pour trois ou quatre semaines. Il faut brosser légèrement les cils en les relevant.

Le choix du rouge. Pour paraître jeune, les brunes ne devraient pas employer un rouge foncé qui est plutôt la teinte pour les blondes, mais bien un rouge clair ou médium qui éclaircira leur teint.

Les lèvres. Le même rouge devra être employé pour les lèvres afin de harmoniser les couleurs.

Soins à donner aux coudes et aux genoux. On enlève les rugosités à la pierre ponce douce et plate, et on procède à un massage à la crème afin qu'ils restent souples et unis.

Vernissage des ongles. Avec une crème grasse, massez-vous les mains et laissez séjourner autour des oncles un peu de cette crème pendant quelques minutes, ceci pour empêcher la formation des peaux et pour garder toute sa souplesse à la chair qui garnit l'ongle. Quant à la couleur du vernis sur les ongles, il doit s'harmoniser avec vos toilettes.

Les jambes. Il faut épiler soigneusement les jambes. L'épilation par la cire est la plus recommandée et celle au peroxide. Quoique la méthode à l'électro-coagulation, plus dispendieuse il est vrai, fasse disparaître à tout jamais la trace du poil. Quant à l'emploi du rasoir il n'est pas recommandé, car il finit par irriter l'épiderme et c'est aussi une obligation de s'en servir presque tous les jours dès qu'on a commencé.

Soins des pieds. Le pied demande un soin tout particulier. L'Idéal serait qu'aucun cor ne dépare l'apparence du pied, mais hélas! ceci est difficile. Graissez, chaque matin, le tour des ongles, le talon doit être passé à la pierre ponce douce et fine ainsi que la plante du pied. Une friction à l'alcool camphré est bonne pour le talon. Pour celles qui sont affligées de

transpiration des bains d'alcool, deux et même trois fois par jour, seront le remède le plus efficace.

Et voilà, mesdames, si vous procédez ainsi, comment vous deviendrez belles et élégantes.

Passons maintenant aux réponses.

Yvette aux yeux noirs. — Je vous remercie de votre confiance en moi, et voici une formule pour fortifier vos ongles: Huile de noix, 20 grammes; Colophane, 3 grammes; Alun, 1 gr. 50. Passez tous les soirs cette pommade sur vos ongles et gardez pour la nuit.

Zompette de 18 printemps. — Vous enlevez les points noirs avec le tir comédon et appliquez ensuite un tonique astringent à base d'éther pour refermer les pores ouverts. Pour acquérir un peu d'embonpoint, vous devez faire de la culture physique et suivre un régime alimentaire. Absorbez des substances grasses, féculentes et sucrées, des consommés, du beurre, du lait et des pâtes alimentaires. Les fromages et la charcuterie favorisent le développement de la graisse. Buvez du vin et de la bière. Abstenez-vous de café, de thé et de café au lait. Prenez du chocolat. Dormez longtemps, de neuf à dix heures, au moins. Couchez-vous de bonne heure. Fuyez les fatigues. Faites la sieste après le repas du midi.

Pierrette du nord. — Voici le traitement à la cire tel que demandé. Exposez aux vapeurs d'une solution de 5 grammes de teinture de myrrhe et de 50 grammes d'eau de cologne, la partie que vous allez épier. Faites chauffer ce mélange afin qu'il s'en dégage de légères vapeurs. Réchauffez mais sans le faire fondre, un morceau de cire blanche (cire d'abeille) et appliquez-le directement pendant qu'il est chaud, sur la partie que vous venez d'exposer aux vapeurs et au bout de huit ou dix secondes retirez-le brusquement et la cire emportera les poils sans vous causer aucune souffrance. Ne négligez aucune mesure antiseptique et veillez à ne pas provoquer d'inflammation. Il faudra répéter ce traitement tant que les poils repousseront, car ce n'est qu'à la longue qu'ils finiront par disparaître. Vous trouverez dans mon Lexique de beauté, les mouvements à faire et 7, 8, 9 sont les mouvements que vous devez exécuter tous les jours régulièrement.

Mimi Pinson. — Il est extrêmement rare qu'un maquillage tienne toute la journée sans qu'on soit obligée de le refaire. En général votre nez a toujours besoin d'être tamponné vers le milieu de la journée; essuyez la poudre restante, avant d'en remettre de la fraîche. Le produit mentionné est bon. Les taches de rousseur s'accentuent toujours au soleil; pour les empêcher d'augmenter, appliquez une crème astringente et adoucissante aux sucs de concombre. Pour votre dernière question, vous devez faire de la culture physique, et vous trouverrez les mouvements à faire dans mon Lexique de Beauté. Je vous conseille aussi la marche. Consultez votre médecin.

Pauline de Ste-Rose. — Votre poids normal devrait être de 110 livres. Ce que vous faites pour votre toilette est très bien, mais je vous conseillerais un savon plus doux, un savon à la lanoline par exemple. Il ne faut pas oublier que la lanoline est le meilleur aliemnt pour la peau... Votre poudre tiendra plus facilement si vous mettez une crème fonds de teint; vous massez très bien en remontant pour la faire pénétrer, et enlevez le surplus avec un papier tissu. Pour votre dernière question, relisez bien mon Lexique de Beauté, vous trouverez toutes les explications demandées.

Laurette G. — Oui, avant de recevoir votre permanente, vous devez vous donner quelques traitements à l'huile d'olive aussi chaude que vous pourrez endurer. Séparez les cheveux part traits afin de bien atteindre partout le cuir chevelu. Enroulez ensuite votre tête dans une serviette éponge préalablement imbibée d'eau aussi chaude que possible. Changez de serviettes au moins deux fois, en les laissant devenir froides sur votre tête. Lavez ensuite au savon de castille ou encore avec un bon shampoing, ayant soin de faire de bons rinçages. Savonnez 3 ou 4 fois, en rinçant après chaque savonnage. Pour le dernier, surtout, il faudra bien rincer, jusqu'à ce que les cheveux deviennent durs, près des tempes et à la naissance des cheveux, de cette façon vous serez certaine qu'il ne restera pas de savon... Pour votre autre question, consultez votre médecin.

Une Rigaudienne. — Pour maigrir, il faut faire de la culture physique et faire les mouvements spéciaux à cet effet, et suivre un régime alimentaire. Vous pouvez vous servir de ce savon sans danger, mais je ne crois pas qu'il soit bien efficace pour les traces de boutons... Si votre peau est bien huileuse, faites des applications d'éther par tamponnement deux ou trois fois par semaine en ayant soin de les faire loin du feu, car l'éther est inflammable... Votre poids normal devrait être de 125 livres.

Inquiète. — Ne vous désolez pas, et faites exactement ce que votre médecin vous dira. N'ayez pas d'idées noires cela peut compromettre votre guérison. Il faut toujours avoir la volonté de guérir et bien souvent vous le savez, l'auto suggestion aide et fait beaucoup. Quand les bleus vous visiteront revenez me voir et soyez sans crainte, vous aurez toujours le même accueil, et ne l'oubliez pas, vous avez toute ma sympathie.

CLAUDETTE DE SEVES

MARITZA GERVAY, jeune artiste et chanteuse hongroise, qui vient de signer un contrat avec la M.-G.-M.

Ginger Rogers

Cocktail de Feu

Elle est épicée comme la plante dont elle porte le nom: gingembre!

Ses cheveux roux s'agitent autour de sa tête comme une flamme quand elle tournoie au rythme d'un boléro ou d'une rumba, d'une carioca ou de la fameuse *continental*!

Ginger Rogers, c'est toute la jeunesse américaine éprise d'optimisme, de virtuosité et d'inconscience!

Elle a à peine vingt et un ans. Les études ne lui ont jamais fatigué les yeux, bien qu'elle fut d'abord destinée à l'enseignement. Dès l'âge de dix-huit ans, grâce à des circonstances exceptionnelles, elle signait un important contrat avec la Paramount.

Mais ça n'a pas été si facile que cela! Virginia Katharine McMath — c'est son vrai nom — n'était qu'une inconnue d'une petite ville et avait peu de chances d'arriver à la célébrité. Et cependant l'Occasion, avec un grand "O", survint ainsi: le Charleston commençait à faire fureur, et le danseur Eddie Foy s'étant rendu à Forth-Worth, y fit la connaissance de la sémillante Virginia.

Conquis par sa grâce et son charme, notre homme offrit un engagement à la future Ginger. Et tout de suite elle commença une tournée en *charlestonnant* à travers les Etats-Unis.

Conséquence: un beau jour on lui offrit un contrat à Hollywood, qu'elle accepte sans broncher, se fiant à sa bonne étoile.

Quand on a à la fois la Gloire et l'Amour, on a le Bonheur. C'est un syllogisme parfait!

Ginger Rogers a atteint la Gloire en compagnie de Fred Astaire. Ils sont maintenant inséparables . . . dans leurs films. Dans sa vie privée, Ginger Rogers s'appelle Mme Lew Ayres. Les jeunes époux ont tous deux du talent, des goûts identiques et s'estiment mutuellement comme de bons camarades: c'est la recette infaillible du bonheur en ménage!

Pour montrer sa bonne volonté, Ginger s'est mise à l'étude de l'art culinaire, dès le lendemain des noces. On a beau dire, un homme est toujours sensible à ces petites attentions.

●

Robert Montgomery publiera instamment un livre qui fera quelque sensation. Il s'intitule: *Hollywood, my Hollywood*. Robert y décrit avec humour les petits travers de ses copains de l'écran et y raconte certains incidents fort piquants. Le volume contiendra des photos inédites et connues de l'auteur seul. Avis aux bibliophiles!

●

Dans un asile pour sourds-muets, à New-York, on présente chaque semaine quelques films. Au dire de tous, Warren William est l'acteur le plus facile à comprendre par le seul mouvement des lèvres. Incidemment, saviez-vous qu'il y a, d'après les statistiques, 750,000 sourds-muets aux Etats-Unis?

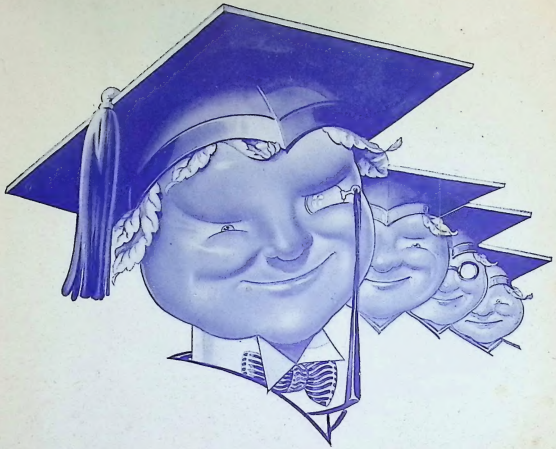
●

Pour la première fois, Clark Gable et Jeanette MacDonald seront partenaires. Ce sera dans *San Francisco*, production de la Metro-Goldwyn-Mayer.

Un salon de maquillage pour "show girls" dans un grand studio. (Photo First National Pictures)

La Bière **MOLSON'S** Export

LA • BIERE • QUE • VOTRE • ARRIERE • GRAND - PERE • BUVAIT



Les Premiers de Classe

IL VOUS suffit d'avoir cherché à faire de vos enfants des premiers de classe ou d'avoir cultivé des tomates, pour savoir qu'on peut être déçu. Certains parents ne s'intéressent pas assez aux études de leurs enfants et, pour bien des maraîchers, les tomates sont toujours assez bonnes.

Les Tomates Heinz, au contraire, sont surveillées dès que leurs jeunes plants sont mis, au printemps, dans le sol humide et chaud des serres. Le mois d'août les retrouve vigoureux et fertiles, dans les immenses champs où les a choyés pendant leur longue croissance.

Des tomates ordinaires, laissées à elles-mêmes, ne pourraient donner les Produits aux Tomates Heinz. C'est pourquoi le Ketchup aux Tomates Heinz est celui qui se vend le plus au monde; pourquoi la Sauce Chile, le Jus de Tomates et la délicieuse Crème de Tomates Heinz font vos délices.

Le Spaghetti cuit Heinz et les Fèves Heinz cuites au four ont aussi ce goût appétissant de grosses tomates de choix mûries à point. Ce goût est dans la sauce.

Ajoutez l'art culinaire des chefs Heinz, la cuisson en petites quantités, comme chez soi, et vous avez les Produits aux Tomates Heinz . . . modèles de pureté et d'excellence, dans le monde entier, depuis près de 70 ans. Heinz a toujours fait cette entente avec le public: — "Si le contenu d'un paquet portant notre nom ne vous donne pas entière satisfaction, l'épicier est autorisé à rembourser le prix d'achat."

Servez souvent des Produits aux Tomates Heinz; pour leur pureté, pour leur goût et pour votre santé.

H. J. Heinz Company. Cuisines fondées à Leamington en 1909

Produits de Tomates **HEINZ**